
BJ
1632
.M84
1800
LIBRAIRIE.
BARGEAS,
place du Mûrier
sortes de bons Livres sur toutes les
matières, de même que ceux
les Lycées et les
Secondaires. Elle
tient aussi tout ce qui est relatif au dessin et
à la fourniture des bureaux.



MORALE

DE

L'ENFANCE.

J'annonce que, d'après la loi, je poursuivrai tout contrefacteur, et que l'auteur ne reconnoît d'autre édition que celle-ci, imprimée par P. DIDOT l'aîné, an 8 de la République.

Se trouve chez BLEUET jeune, Libraire, quai de l'Ecole, maison du café Manoury.

LA MORALE
DE
L'ENFANCE,

OU

COLLECTION
DE QUATRAINS MORAUX,

MIS A LA PORTÉE DES ENFANTS,
ET RANGÉS PAR ORDRE MÉTHODIQUE,

PAR CH. G. MOREL (VENDÉ);

Cinquieme édition, corrigée et augmentée.

Mes enfants, ...
C'est mon amour pour vous qui dicta cet ouvrage.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE PIERRE DIDOT L'AÎNÉ,
AU PALAIS NATIONAL DES SCIENCES ET ARTS.

AN VIII (1800).

EXTRAIT

DE L'ÉPITRE

DE LA PREMIERE ÉDITION.

A MA FEMME.

QU'IL est doux, mon amie, d'aider dans ses travaux touchants une mere qui remplit aussi bien que toi tous ses devoirs ! Occupée sans relâche de l'éducation de nos enfants, tu commences à me faire jouir de ton ouvrage, et tu veux me rendre le plus heureux pere, comme tu m'as rendu le plus heureux époux. Ce projet est bien digne de ton cœur. Ton zele, ton esprit et ta raison, répondent du succès. Les vertus de tes enfants, et la vénération de leur pere, seront ta récompense.

Nous avons cherché long-temps un ouvrage à la portée des enfants, qui rassemblât les principes les plus importants pour eux, qui fût sur-tout sans danger pour leur innocence, et qui réunît à la clarté et à la simplicité le mérite d'être facile à retenir. Tu voulois exercer un peu leur mémoire, et former en même temps leur cœur et leur raison.

Nos recherches, tu le sais, ont été infructueuses. J'ai alors essayé de remplir moi-même tes vues; et, encouragé par l'espoir d'être utile à mes enfants, j'ai entrepris cet ouvrage beaucoup trop difficile pour moi. Je me suis rendu assez de justice pour regretter qu'un autre ne m'eût pas prévenu : mais l'ouvrage manquoit, et tu le desirois; aucune considération ne devoit m'arrêter.

J'ai cru la forme de quatrain préférable à toute autre. Un quatrain se retient facilement; et la pensée, s'y trouvant resserrée, fait une impression plus forte. J'ai été souvent prosaïque pour être plus clair; j'ai employé le moins d'inversions

que j'ai pu ; je me suis refusé toute espece de métaphores ; j'ai fait de mauvais vers ; mais j'ai donné de bons préceptes simplement exprimés.

J'ai pillé partout les pensées, les vers, les quatrains même que j'ai cru propres à remplir mon but ; j'ai mis à contribution La Fontaine, Pibrac, le président Faure, messieurs François de Neufchâteau, Silvain Maréchal, et beaucoup d'autres. Je n'ai point eu l'ambition de montrer mon esprit ; je n'ai point eu la prétention de composer un livre ; mais j'ai voulu rassembler une suite de principes utiles pour mes enfants. Si j'y ai réussi, je ne prétends à aucun autre mérite, et je demande même pardon aux auteurs que j'ai pillés, d'avoir mutilé quelques-uns de leurs vers, pour les mettre plus à la portée de ceux à qui je les destinois.

Il existe déjà des recueils de quatrains ; je les ai tous lus, et j'ai trouvé que la plupart de ceux qui y étoient contenus étoient ou trop forts ou trop peu moraux pour des enfants. Plusieurs principes importants n'étoient point traités ; et mon

desir étoit de mettre entre leurs mains un petit catéchisme de morale complet.

Voilà les raisons qui m'ont déterminé à composer mon ouvrage, et voici le motif qui me détermine à le faire imprimer.

Beaucoup de parents peuvent avoir fait des recherches aussi infructueuses que les nôtres. J'ai pensé que ce seroit leur rendre un très-grand service que de leur offrir cet ouvrage, qui manque, je crois, entièrement au premier âge.....

. . . .

. . . .

AVERTISSEMENT

POUR CETTE CINQUIEME EDITION.

Le succès qu'ont eu les quatre premieres éditions de cet ouvrage, et, j'ose le dire, son utilité reconnue, m'ont inspiré le desir de le porter à un plus haut degré de perfection, en lui donnant un ordre parfaitement méthodique, et en en faisant ainsi un cours complet de morale, un ouvrage vraiment classique.

Outre les avantages résultants d'une bonne méthode, ce nouvel ordre permet aux parents et aux instituteurs de choisir dans les différents chapitres les matieres qui conviennent le mieux à chaque enfant, à chaque circonstance, à chaque caractere, et de pouvoir passer les sujets qui paroîtroient ou trop forts ou trop peu importants, d'après l'âge ou les progrès de l'enfant.

Mais pour parvenir à classer les quatrains

d'après une méthode parfaite, et qui ne laissât rien à desirer, il falloit faire une table analytique et méthodique de toute la morale; et cette table a été long-temps le sujet de mes réflexions. J'en ai trouvé les bases dans la division des différents devoirs de l'homme; et je crois que, telle que je la présente, elle pourra satisfaire les esprits justes et méthodiques, et n'être pas sans utilité pour les moralistes.

Cette table faite, j'ai classé à leur ordre tous les quatrains déjà imprimés; mais bientôt j'ai trouvé de nombreuses lacunes à remplir. Plusieurs chapitres n'étoient point traités dans les premières éditions; d'autres ne l'étoient point d'une maniere suffisante. Il m'a fallu refaire plus de cent vingt quatrains, et en corriger beaucoup d'autres, pour remplir la tâche que je m'étois imposée; et je crois avoir complètement satisfait à ce devoir.

J'ai seulement évité de faire les quatrains de transitions, de pure méthode, et de distribution des diverses matieres: ce travail eût été plus

qu'inutile pour les enfants, et trouve beaucoup mieux sa place dans la table méthodique qui termine l'ouvrage.

Ce nouvel ordre adopté avoit cependant un inconvénient grave qu'il m'a fallu éviter. C'étoit de changer l'esprit et l'objet de mon ouvrage. Je me suis aperçu que, si je voulois traiter à fond tous les chapitres résultants de ma table, je sortirois de mon plan, et ferois un ouvrage beaucoup trop fort pour des enfants, et même dangereux à quelques égards pour leur innocence. En conséquence, il m'a fallu restreindre mon cours de morale pour qu'il fût toujours la morale de l'enfance. J'ai tâché de me tenir dans la juste mesure que le genre de mon ouvrage comportoit; et je crois n'avoir dit que ce qu'il falloit, et avoir dit tout ce qu'il falloit.

J'ai laissé les quatrains de suite et sans les interrompre par les titres nombreux des divisions et subdivisions, pour éviter de donner à l'ouvrage l'apparence d'un traité complet de morale, traité impossible à faire pour l'enfance.

Peut-être d'ailleurs auroient-on jugé l'ouvrage trop sévèrement. On auroit trouvé des chapitres beaucoup trop remplis, et d'autres à peine ébauchés; on auroit oublié que ces deux défauts étoient des qualités nécessaires pour le genre de lecteurs que je voulois instruire; et l'on auroit condamné l'ouvrage, faute de faire cette réflexion.

J'ai donc pris le parti de renvoyer à ma table méthodique les titres de subdivisions, et de ne conserver dans le corps de l'ouvrage que les douze titres des chapitres généraux. Les subdivisions ne sont indiquées que par un astérisque placé auprès du numéro de chacun des quatrains qui les commencent; et j'ai conservé par là tout l'avantage de la méthode, sans annoncer la même prétention, ni m'éxposer aux mêmes reproches.

LA MORALE

DE L'ENFANCE.

CHAPITRE PREMIER.

Des devoirs, et de leur division.

PREMIER QUATRAIN.

ENFANTS, de mes leçons tâchez de profiter.
C'est mon amour pour vous qui dicta mon ouvrage.
Heureux si par mes soins vous pouvez éviter
Les maux que doit souffrir l'enfant qui n'est pas sage !

2.

Pour éviter ces maux, et combler nos desirs,
Remplissez vos devoirs avec zele et constance.
Le bonheur en sera toujours la récompense.
Qui remplit ses devoirs augmente ses plaisirs.

3.

Des devoirs, mes enfants ; ce mot peut vous déplaire :
Mais sachez qu'ici bas tout le monde a les siens.
Les vôtres sont d'aimer, d'obéir, de bien faire.
Vous guider, vous instruire, enfants, voilà les miens.

4.

L'homme doit à son Dieu, car il est son ouvrage.
Il doit à ses parents, qui le rendent heureux ;
Il doit à ses pareils, s'il veut vivre avec eux :
Tel est de nos devoirs le nombre et le partage.

CHAPITRE II.

Des devoirs envers Dieu.

5.

C'est Dieu qui fit le monde, et la terre et les cieux.
C'est lui qui nous a faits. Nous sommes sous ses yeux.
C'est lui qui chaque jour soutient notre existence.
Comment payer ses dons? Par la reconnoissance.

6.

Nous donnant la raison pour diriger nos sens,
Il chérit nos vertus, il déteste nos vices.
Pour lui, plus de vertu sont le meilleur encens,
Et des défauts de moins les meilleurs sacrifices.

7.

Dieu voit tout, est par-tout. On a beau se cacher,
A son œil pénétrant on ne peut se soustraire.
Quand on peche en secret, ce n'est pas moins pécher,
A l'éternel témoin gardons-nous de déplaire.

8.

Dieu, toujours juste et bon, punit et récompense.
En nous conduisant bien, fuyons le châtiment.
Au moins par nos efforts gagnons son indulgence.
Il châtie avec peine, et pardonne aisément.

9.

Oui, c'est l'amour pour Dieu qui doit seul nous conduire.
Il ne veut point punir, il veut récompenser.
Pour prouver cet amour, tâchons de nous instruire
A ne faire jamais ce qui peut l'offenser.

10.

Dieu peut tout, mes enfants. Il faut par la priere
Obtenir ce qui doit faire notre bonheur ;
Car c'est lui qui du pauvre adoucit la misere,
Et qui du malheureux console la douleur.

11.

Dieu sait ce qu'il nous faut : prions-le donc sans cesse;
Mais ne formons jamais de téméraires vœux.
Implorons sa bonté ; laissons à sa sagesse
Le soin de tout prévoir et de nous rendre heureux.

12. PRIERE.

Mon Dieu, pour être heureux tu m'as mis sur la terre.
Tu sais bien mieux que moi quels sont mes vrais besoins;
Le cœur de ton enfant s'en rapporte à tes soins ;
Donne-moi les vertus qu'il me faut pour te plaire.

13.

Heureux qui met en Dieu toute son espérance.
On a toujours besoin d'implorer sa bonté.
Il nous consolera dans les jours de souffrance,
Si nous l'avons servi dans la prospérité.

14.

Servir Dieu, mes enfants, c'est suivre tous les jours
Les lois que sa justice impose à tous les hommes,
Aimer les malheureux, leur porter nos secours,
Et remplir les devoirs de l'état où nous sommes.

CHAPITRE III.

Des devoirs envers les peres et meres.

15.

VOYEZ quels sont les droits d'un pere et d'une mere.
C'est peu, mes chers enfants, de leur devoir le jour;
Tous les soins, les secours, par leur main tutélaire
Vous ont été depuis prodigués tour-à-tour.

16.

Ainsi vous leur devez votre reconnaissance,
Puis le plus tendre amour en échange du leur :
Puis, comme leurs seuls vœux sont pour votre bonheur,
Vous leur devez enfin entiere obéissance.

17.

Des soins que vos parents vous donnent chaque jour
Que votre attachement soit une récompense.
Qu'ils doivent vos efforts et votre obéissance,
Moins aux lois du devoir qu'à celles de l'amour.

18.

Vos parents, mes enfants, veulent votre bonheur.
Ils peuvent se tromper, même avoir des caprices;
Mais l'amour filial, pardonnant cette erreur,
Doit aimer et bénir jusqu'à leurs injustices.

19.

S'ils peuvent quelquefois à tort vous soupçonner,
S'ils grondent sans raison, souffrez-le sans murmure,
Vous êtes innocents, votre cœur vous l'assure:
Eh bien! c'en est assez; il faut leur pardonner.

20.

L'enfant le plus à plaindre est un enfant gâté
Qu'on n'ose corriger ni punir dans l'enfance.
Desirez, croyez-moi, notre sévérité:
Vous nous reprocheriez un jour notre indulgence.

21.

Les yeux de vos parents vous marquent vos devoirs.
Lisez dans leurs regards comme il faut vous conduire.
Sans cesse consultez ces fideles miroirs ;
Et qu'un coup-d'œil suffise, enfants, pour vous instruire.

22.

Dans tous nos traits, enfants, vos regards peuvent lire
Si de vos actions nous sommes satisfaits.
Tâchez que le chagrin ne s'y montre jamais,
Et que votre conduite y fixe un doux sourire.

23.

L'obéissance prompte est le plus grand devoir
Que la raison impose aux enfants de votre âge.
Quand nous vous commandons, vous devez bien savoir
Que nos ordres ne sont que pour votre avantage.

24.

A nos ordres, enfants, ne résistez jamais.
Hâtez-vous d'obéir sans demander la cause.
Souvent le danger presse ; un retard vous expose.
Obéissez d'abord, interrogez après.

25.

On vous rendra raison de l'ordre qu'on vous donne ;
Oui, l'on vous convaincra de son utilité ;
Mais qu'à nos soins d'abord votre cœur s'abandonne :
Votre premier devoir est la docilité.

26.

Vous m'entendez souvent vous dire, Prenez garde.
C'est que mon amour veille à chaque instant sur vous :
Je vois qu'à cent dangers votre âge se hasarde :
Je veux vous en sauver ; c'est mon soin le plus doux.

27.

Enfants, quand à nos cœurs vous faites de la peine,
N'allez pas rechercher si c'est avec raison.
Ne voyez, ne sentez que notre affliction ;
Et, pour y mettre fin, que rien ne vous retienne.

28.

Quand de quelque défaut notre amour vous accuse,
Si vous ne nous aidez, nous parlons vainement.
Ne vous défendez pas par une vaine excuse.
Contentez-nous plutôt par un prompt changement.

29.

Ne nous donnez jamais de promesses frivoles ;
Mais faites mille efforts pour vous bien corriger.
C'est sur vos actions, et non sur vos paroles,
Que, sans crainte d'erreur, nous pourrons vous juger.

30.

Enfants, quelque irrité que vous paroisse un pere,
Croyez qu'il est toujours votre ami le plus doux.
Son cœur, en vous montrant un courroux nécessaire,
Le fait pour votre bien, et souffre plus que vous.

31.

Si vous trouvez, enfants, dans l'exemple d'un pere
Quelques vertus à suivre, il faut les imiter.
S'il a quelques défauts, prenez soin au contraire,
En les lui pardonnant, de les bien éviter.

32.

Que vous devez aimer cette maman si chere
Qui souffrit tant pour vous, et vous rend tant de soins !
Voyez comme elle sait prévenir vos besoins.
Songez par vos vertus à payer votre mere.

33.

Enseigner ses enfants, c'est être deux fois mere.
Comme votre maman remplit bien ce devoir !
Imitez-la toujours de tout votre pouvoir ;
Si vous lui ressemblez je suis un heureux pere.

34.

Un jour à votre tour vous aurez des enfants.
Songez, si vous voulez bien guider leur jeunesse,
A donner des vertus les exemples puissants.
Il faut que l'on soit sage en prêchant la sagesse.

35.

Songez aussi qu'un jour ils sauront votre histoire.
Si vous avez manqué d'amour pour vos parents,
Craignez que de vos torts la funeste mémoire
Du devoir à leur tour n'écarte vos enfants.

CHAPITRE IV.

Des Devoirs entre parents.

36.

COMBIEN on doit aimer ses freres et ses sœurs !
Que ces liens sont doux ! Ensemble dès l'enfance,
Unis par les devoirs, unis par la naissance,
Où trouver des amis et plus sûrs et meilleurs ?

37.

Des freres et des sœurs l'amitié mutuelle
Soulage leurs malheurs, ou comble leurs desirs.
Chacun veille pour l'autre ; et, pleins d'un même zele,
Ils mettent en commun leurs maux et leurs plaisirs.

38.

Freres, sœurs, la nature ensemble vous a mis
Pour qu'un même intérêt ensemble vous unisse :
Que rien ne vous sépare ; et, pour rester amis,
Ne regrettez jamais le plus grand sacrifice.

39.

Des freres et des sœurs n'ont-ils pas mêmes goûts,
Different-ils d'esprit, d'humeur, de caractere;
Une indulgente paix n'est que plus nécessaire,
Chacun doit faire un pas pour se réunir tous.

40.

Les plus foibles mortels sont forts s'ils sont unis.
Entre vous en tout temps que l'amour vous accorde.
Si jamais l'intérêt y jetoit la discorde,
Par les plus grands malheurs vous seriez tous punis.

41.

Aimez tous vos parents, et rendez-leur service.
Leurs droits sont sur vos cœurs plus sacrés, plus prochains,
Et si vous y manquiez, le reste des humains
N'espéreroit de vous ni bonté ni justice.

CHAPITRE V.

Des devoirs envers ceux qui nous instruisent, et de la docilité.

42.

Aimez et respectez tous ces maîtres si bons
Qui veulent bien sans cesse instruire votre enfance.
Que de peines, de soins ! Ah ! pour leur récompense,
Mettez bien à profit leurs utiles leçons.

43.

Voyez, mes chers enfants, quelle obligation
Vous avez à tous ceux qui daignent vous instruire.
Comment, sans leurs leçons, pourriez-vous vous conduire?
Quels seraient vos moyens sans l'éducation ?

44.

On doit son existence à la seule nature ;
Mais on n'a des talents que par l'instruction.
Voyez dans nos jardins, rien ne vient sans culture.
La culture de l'homme est l'éducation.

45.

Tous vos maîtres, pour prix des leçons qu'ils vous donnent,
Ne demandent de vous que bonne volonté.
Pour faire des progrès, faites ce qu'ils ordonnent,
Avec attention, zele, et docilité.

46.

Etre docile, enfants, c'est se laisser conduire,
Ecouter les avis afin d'en profiter.
Vos maîtres, vos parents, ne pourroient vous instruire
S'ils vous trouvaient toujours prêts à leur résister.

47.

Tout ce qu'on vous a dit, sachez le retenir,
Et ne nous forcez point à répéter sans cesse.
L'enfant qui chaque fois en perd le souvenir,
Mérite qu'à la fin dans sa faute on le laisse.

48.

S'il faut lui répéter cent fois la même chose,
A perdre patience, hélas! il nous expose;
Ou bien il est victime enfin de notre ennui,
Et ne mérite plus qu'on s'occupe de lui.

49.

On se lasse en effet de lui parler sans fruit.
Le découragement refroidit la tendresse.
Il garde son défaut ; et voilà le produit
De sa distraction, ou bien de sa paresse.

50.

Point d'humeur, mes enfants, et point de repartie :
Lorsque l'on vous punit pour vous rendre meilleurs,
On le fait à regret ; on ressent vos douleurs ;
Et vous devez chérir la main qui vous châtie.

51.

Votre âge est par malheur inconstant, indocile :
Comment donc vous donner et sagesse et savoir,
Si, par un châtiment aussi léger qu'utile,
On ne vous ramenoit quelquefois au devoir ?

CHAPITRE VI.

Des devoirs de l'homme envers les autres hommes, c'est-à-dire de la société, et des devoirs envers la société.

52.

Si nous vivions tout seuls, foibles comme nous sommes,
Qui pourroit nous sauver des dangers, des besoins?
C'est la nécessité qui, rassemblant les hommes,
Les force à se donner de réciproques soins.

53.

Les hommes, en formant une société,
Se sont fait des devoirs et des lois salutaires.
Celui-là, mes enfants, a le plus d'équité
Qui s'écarte le moins de ces lois nécessaires.

54.

La moindre infraction à la loi sociale
Blesse en effet toujours l'austere probité.
Le véritable objet de toute la morale
Est le respect des lois de la société.

55.

Mes enfants, tout le monde a besoin d'un appui.
L'homme est, s'il reste seul, d'une foiblesse extrême.
Jamais le plus puissant n'est fort que par autrui :
Il lui faut des secours ; il n'est rien par lui-même.

56.

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde.
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
Reçoit-on un bienfait, qu'un bienfait y réponde,
Il se faut entr'aider ; c'est la commune loi.

57.

Faites toujours du bien, enfants, je le répete.
Si vous faites du mal, chacun vous en fera :
Si vous faites du bien, chacun vous le rendra.
Il faut traiter autrui comme on veut qu'il nous traite.

* 58.

De la nature de l'homme, de ses sens, de ses idées, et des moteurs de ses actions, les passions. — Divi pas es

Si nous vivions tout seuls, nos vœux, nos actions
Ne nous rendroient jamais vertueux ni coupables.
Mais nous devons toujours vivre avec nos semblables :
De là naissent vertus, vices, et passions.

59.

Puisque l'homme est formé pour la société,
Il doit s'étudier, chercher à se connoître;
Et, pour les contenir, savoir d'où peuvent naître
Les mouvements divers dont il est agité.

60.

L'homme est tout-à-la-fois sensible et raisonnable;
Il cherche le plaisir, évite la douleur;
Et de ses actions la cause indispensable
Est de se conserver et d'avoir le bonheur.

61.

Sensible, il a des sens, et par eux des idées;
Puis il a des desirs, même des passions;
Puis sa raison lui sert pour que ses actions
Par son intérêt vrai soient toujours commandées.

62.

Son intérêt réel est de faire le bien;
Car s'il nuit au prochain, chacun voudra lui nuire.
Ainsi, pour être heureux, sans jamais risquer rien,
Avec bonté, justice, il doit donc se conduire.

63.

Ce qui fait, mes enfants, que, dans ses actions,
Il s'écarte souvent de cette reglè utile,
C'est que dans ses desirs l'excès est bien facile,
Et qu'il se laisse aller au feu des passions.

64.

Toutes les passions ne sont pas vicieuses :
C'est par elles aussi que le bien peut venir.
Le grand art du vrai sage est de les contenir,
En sachant modérer même les vertueuses.

* 65.

De l'orgueil. Des vices et des défauts qui en dérivent particulièrement.

L'orgueil, vice cruel que l'homme sage évite,
Consiste, mes enfants, à n'attacher de prix
Qu'à soi, qu'à ses talents, qu'à son propre mérite,
En montrant au prochain un offensant mépris.

66.

L'orgueilleux, méprisant tout ce qui n'est pas lui,
Se fait des ennemis de tous ceux qu'il offense.
Un mérite éminent ne plaît que dans celni
Qui, bon, simple, et modeste, y met peut d'importance.

67.

Si d'un pere fameux le ciel vous a fait naître,
De ce frivole honneur craignez d'être orgueilleux.
Il fut illustre ; eh bien ! tâchez aussi de l'être :
Montrez-nous vos vertus, et non pas vos aïeux.

68.

Je ne sais nul état, nulle profession,
Où, si l'on est honnête, on ne soit honorable.
N'estimez pas les gens par leur condition,
Mais par ce que leur cœur peut avoir d'estimable.

69.

N'ayez jamais d'orgueil d'une vaine opulence ;
Car si de ses bienfaits le ciel vous a comblés,
Si des pauvres à vous il est quelque distance,
C'est afin que par vous leurs cœurs soient consolés.

70.

Ne croyez pas avoir un mérite suprême
Pour avoir fait le bien de tout votre pouvoir.
Le vrai sage est modeste, et se dit à lui-même,
Celui qui fait le bien ne fait que son devoir.

71.

Dans la plus grande chose, ou dans la plus petite,
L'orgueil ne veut jamais convenir qu'il a tort.
C'est, lorsqu'il réussit, l'effet de son mérite ;
S'il ne réussit pas, c'est la faute du sort.

72.

L'homme presque toujours s'attire ses malheurs ;
Mais cette vérité l'afflige et l'importune :
Et, loin d'en accuser ses vices, ses erreurs,
Toujours son amour-propre accuse la fortune.

* 73.

1er dérivé : De la vanité, et de son résultat le goût pour la flatterie

On admire, on chérit une vertu modeste,
Qui, fuyant de l'orgueil l'éclat toujours funeste,
Suit sans prétention les lois de son devoir,
Et ne cherche jamais à le faire savoir.

74.

Soyez bons sans le dire, et sages sans témoin.
Pour vous conduire bien avez-vous donc besoin
Qu'on sache vos vertus, ou qu'on vous applaudisse ?
La vertu qui s'affiche est bien près d'être un vice.

75.

On aime à relever celui qui s'humilie,
On rabaisse celui qui cherche à se vanter,
Pour obtenir l'éloge, il faut le mériter
En montrant ses talents moins que sa modestie.

76.

Enfants, quand vous aurez acquis quelque talent,
Gardez-vous bien d'y mettre une grande importance.
J'aimerois beaucoup mieux un modeste ignorant
Qu'un enfant orgueilleux de sa foible science.

77.

Quand vous auriez pu faire un ouvrage excellent,
Si d'en être loués vous avez quelque envie,
Embellissez-le encor par votre modestie.
On refuse à l'orgueil ce qu'on doit au talent.

78.

N'imaginez jamais avoir beaucoup d'esprit;
C'est l'indice certain d'une grande bêtise.
Celui qui sait le plus, et qui le plus apprit,
Doit se priser fort peu pour que chacun le prise.

79.

D'affecter de l'esprit gardez-vous à tout âge ;
C'est s'attirer toujours beaucoup de défaveur.
Tel juge votre esprit alors avec rigueur,
Qui vous en eût trouvé, sans cela, davantage.

80.

Il ne faut point, enfants, toujours parler de soi,
De ce que l'on a fait, de ce que l'on doit faire.
Où d'un sot ou d'un fat c'est l'ordinaire emploi.
Ne sait-on rien de mieux? qu'on sache au moins se taire.

81.

Enfants, si sur un autre on a quelque avantage,
C'est être bien méchant que d'aller s'en vanter ;
C'est plus amèrement lui faire regretter
Le bonheur dont on vient lui retracer l'image.

82.

La louange en tous lieux se donne sans pudeur ;
Le sot en est flatté, le sage la redoute,
Et se rappelle bien que le lâche flatteur
Vit toujours aux dépens de celui qui l'écoute.

83.

De votre vanité se faisant un appui,
Le flatteur vous cajole, et n'agit que pour lui.
Tel vous semble applaudir, qui vous raille et vous joue.
Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue.

84.

Savez-vous comme on peut échapper aux flatteurs,
Et ne point redouter leur artifice extrême?
En ne s'aveuglant point sur ses propres erreurs,
Et, sans nulle indulgence, en se jugeant soi-même.

2e dérivé: De la présomption.

* 85.

Trop présumer de soi, ce n'est pas être sage.
Je n'aime pas qu'on croie avoir toujours bien fait:
C'est comme un ouvrier qui se croiroit parfait
Dès le premier moment de son apprentissage.

86.

Il faut se surveiller avec un soin extrême.
Personne n'est exempt de fautes ou d'erreur.
Qui se trompe le moins sans doute est le meilleur,
Et l'on ne doit jamais trop compter sur soi-même.

87.

Quand on ose toujours se croire sûr de soi,
Dans des fautes sans nombre à chaque instant l'on tombe,
Fuir les occasions est la meilleure loi.
Qui s'expose aux dangers, tôt ou tard y succombe.

* 88.

3e dérivé : De l'entêtement et de l'obstination.

Lorsque vous aurez tort, soyez de bonne foi;
Sachez en convenir et l'avouer sans peine.
Craignez l'entêtement qu'un fol orgueil entraîne.
L'honneur, la probité, vous en font une loi.

89.

Sachez vous conformer aux sentiments des autres;
Lorsqu'ils vous paroîtront dignes d'être adoptés.
Avec entêtement ne tenez pas aux vôtres;
Il n'appartient jamais qu'aux sots d'être entêtés.

* 90.

4e dérivé : Du désir de dominer.

Vouloir tout dominer, n'être point complaisant,
Dans la société c'est être insupportable.
Il faut, pour être aimé, savoir se rendre aimable;
Et l'on ne l'est jamais dès qu'on est exigeant.

91.

Priez, n'ordonnez pas ; ne dites pas, Je veux.
Ce ton trop absolu déplaît, révolte, excede.
A des refus certains c'est exposer vos vœux :
Tout résiste à celui qui veut que tout lui cede.

Dérivé :
u luxe, de la parure, et de
la mode.

* 92.

Le luxe par l'orgueil fut toujours inventé.
L'insensé qui s'y livre affecte une recherche
Qui l'écarte, à grands frais, de la simplicité.
Il ne veut pas jouir ; briller est ce qu'il cherche.

93.

Evitez, mes enfants, le luxe corrupteur :
Point de goûts somptueux, d'excessive dépense.
Soyez simples en tout. Croyez que le bonheur
De vos goûts modérés sera la récompense.

94.

Ne vous livrez jamais au goût de la parure.
Qu'importe qu'on soit mis d'une ou d'autre façon ?
L'homme trop occupé des soins de sa figure
Paroît bien méprisable aux yeux de la raison.

95.

Il ne faut, mes enfants, jamais outrer la mode.
Pour n'être pas bizarre, on la suit, mais de loin.
Il faut, lui préférant ce qui nous est commode,
De ne pas s'afficher seulement prendre soin.

96.

L'abandon trop marqué, l'excessive élégance,
Sont tous deux, mes enfants, toujours hors de saison.
Ni soins trop recherchés, ni trop de négligence,
Voilà, soyez en sûrs, la loi de la raison.

97.

Sitôt que vous voyez quelque mode nouvelle,
Ou qu'un autre, avant vous, a quelque bagatelle,
N'allez pas sur-le-champ vouloir la rechercher :
Un si frivole objet ne doit pas vous toucher.

98.

N'examinez jamais la figure ou la mise :
Doit-on juger un homme à l'air ou sur l'habit ?
Tel néglige son corps, qui pare son esprit :
Vous critiquez son air, et lui votre sottise.

99.

Souvent un pauvre habit couvre un homme estimable,
Tandis qu'un habit d'or cache un cœur méprisable.
Estimons les vertus, quels que soient les dehors.
Juger sur l'apparence expose à des remords.

De la Colère.

* 100.

La subite colere est ce brûlant délire
Qu'un desir de vengeance allume en tous nos sens,
Sitôt que nous croyons que quelqu'un veut nous nuire,
Ou qu'on nous a blessés par des mots offensants.

101.

Ne vous livrez jamais à votre violence ;
Il en résulteroit les plus fâcheux excès.
Si l'on ne la combât avec persévérance,
L'habitude en rapproche et grossit les accès.

102.

Du premier mouvement redoutez la tempête.
Dans l'accès de colere on a perdu la tête.
Entre votre colere et l'effet qui la suit
Laissez toujours au moins l'espace d'une nuit.

103.

Toujours le repentir suit de près la colere.
Ne vous livrez jamais à sa brillante ardeur.
Le mal que, dans l'accès, vous aurez osé faire,
Viendra, l'instant d'après, déchirer votre cœur.

104.

A se mettre en colere on n'a pas d'avantage :
Sitôt que l'on s'emporte, on prouve qu'on a tort.
On peut, en disputant, se montrer le plus fort;
Mais on doit, en cédant, se montrer le plus sage.

* 105. *De la haine.*

La haine est un courroux moins vif, mais plus durable,
Qui de nuire à quelqu'un donne un constant desir.
Êtes vous offensé ? pardonnez au coupable.
Sachez tout supporter plutôt que de haïr.

106.

La haine est, mes enfants, un sentiment horrible,
Qu'un cœur honnête et bon ignorera toujours.
Il est si doux d'aimer, haïr est si pénible,
Qu'un seul instant de haine empoisonne nos jours.

De la vengeance.

* 107.

Mon enfant, la vengeance est un desir extrême
De rendre à son prochain les maux qu'il nous a faits.
Abandonne un méchant aux lois, à ses regrets,
Et ne l'imite point en te vengeant toi-même.

108.

Voyez-vous un méchant de vous se divertir,
Même en dire du mal ? Enfants, point de colère ;
Ne vous en vengez point : mais, tâchant de mieux faire,
Punissez ce méchant en le faisant mentir.

109.

C'est un bien grand défaut que d'aller rapporter.
Ne vous permettez pas cette lâche vengeance.
Si l'on vous fait du mal, sachez le supporter ;
Qu'un oubli généreux suive à l'instant l'offense.

De l'envie.

* 110.

L'envie est le chagrin injuste et méprisable
Qu'inspire le mérite ou le bonheur d'autrui.
Elle porte à la haine ; et l'envieux, coupable,
Se desseche, et périt ou de rage ou d'ennui.

III.

Au bonheur du prochain ne portez point envie :
Pour lui, pour ses succès, faites plutôt des vœux.
En chassant loin de vous la basse jalousie,
Tâchez de mériter, comme lui, d'être heureux.

* 112. *de la paresse*

La paresse et l'amour d'un indolent repos,
Qui, nous faisant haïr jusqu'aux moindres travaux,
Conduit, par un effet constant et nécessaire,
L'homme riche à l'ennui, le pauvre à la misere.

113.

La paresse toujours chérit l'oisiveté :
Or cette oisiveté de tout vice est la mere.
Trop souvent par l'ennui, quand on ne veut rien faire,
Aux plus honteux excès on peut être porté.

114.

Un enfant sans courage et sans activité,
Enervé chaque jour par sa lâche paresse,
Sans vertus, sans talents, éprouve que sans cesse
Les vices et l'ennui suivent l'oisiveté.

115.

Ne vous laissez jamais aller à la paresse.
Faites tous vos devoirs avec la même ardeur.
Le dégoût suit toujours l'indolente mollesse ;
La peine surmontée augmente le bonheur.

116.

Celui qui fait toujours tout avec nonchalance
De son travail pénible augmente la rigueur ;
Et pourtant, mes enfants, rien ne l'en récompense :
Jamais il n'en reçoit ni le fruit ni l'honneur.

117.

Craignez un seul instant d'écouter la mollesse ;
De faire vos devoirs soyez toujours en train :
Si vous les négligez aujourd'hui par paresse,
Vous aurez, mes enfants, plus de peine demain.

118.

Ne pas perdre de temps est un point nécessaire.
Travaillez et jouez avec égale ardeur ;
Fuyez la nonchalance, évitez la lenteur.
Il vaut mieux s'amuser que d'être à ne rien faire.

119.

Il n'est rien, mes enfants, dont on ne vienne à bout.
Avec du temps, des soins, et de la patience,
On peut tout ce qu'on veut ; ce n'est que l'indolence
Qui trouve à chaque instant des obstacles à tout.

* 120. De la cruauté

Dans vos jeux, mes enfants, que votre cœur sensible
Ne fasse point souffrir d'innocents animaux.
Ils sentent comme vous ; pourquoi causer leurs maux?
La moindre cruauté vous doit être impossible.

* 121. De la méchance

Le méchant se complaît dans le malheur des autres ;
Mais son propre malheur punit ses sentiments.
Si nous donnons à tous des peines, des tourments,
Personne ne plaindra, n'adoucira les nôtres.

* 122. De la mé

Médire, c'est d'autrui révéler les défauts.
On doit les excuser, ou pour le moins, les taire.
Il faut cacher le mal ; et, dans tous ses propos,
Ne parler que du bien que le prochain

123.

Vous trouveriez affreux que, par méchanceté,
On publiât le mal que vous avez pu faire.
Ne faites donc jamais ce tort à votre frere,
Et pour tous ses défauts usez de charité.

124.

Cette charité douce, on l'estime, on l'admire:
On aime le bon cœur qui sait la pratiquer;
Mais on hait le méchant qui, prompt à critiquer,
Sans pitié pour autrui, ne cherche qu'à médire.

125.

Souvent le médisant verra le monde rire
Du mal qu'avec esprit il viendra rapporter.
Il croit plaire; il se trompe: il se fait détester;
La haine suit de près la crainte qu'il inspire.

126.

Enfants, il faut toujours parler bien des absents;
Si l'on en dit du mal, cherchez à le défendre;
Faire ce qu'on feroit s'ils pouvoient nous entendre,
Et croire, en parlant d'eux, qu'ils sont toujours présents.

* 127. De la calomnie.

Enfants, la calomnie est un vice effroyable ;
C'est dire du prochain du mal qui n'est pas vrai.
Votre cœur est trop bon pour en être capable.
Vous n'en voudrez jamais faire même l'essai.

128.

Quelles suites, hélas ! ce vice affreux entraîne !
Aux plus honnêtes gens il peut ravir l'honneur.
Ce sont eux que poursuit le calomniateur ;
Car c'est à la vertu que s'attache sa haine.

129.

Mais par ses vains efforts les vertus outragées
Du calomniateur tôt ou tard sont vengées.
Son premier châtiment est leur nouvel éclat,
Et le mépris public frappe ce scélérat.

* 130. De la raillerie offensante activement et passivement.

Personne, mes enfants, n'aime qu'on le plaisante.
C'est un talent cruel que celui de railler.
Un bon cœur, à ce prix, doit rougir de briller,
Et ne pas se permettre une idée offensante.

131.

Tel qui croit n'avoir fait qu'un simple badinage,
Dans le cœur de quelqu'un a porté la douleur.
Pour peu que l'on plaisante, on est près de l'outrage;
C'est montrer son esprit aux dépens de son cœur.

132.

Souvent, par un bon mot, on cherche à faire rire;
Mais qu'on songe à celui que le bon mot déchire:
C'est un grand ennemi que l'on s'est attiré;
Et, pour être plaisant, on se voit abhorré.

133.

Si l'on voit à quelqu'un des défauts de figure;
Si le tic ridicule, augmentant ces défauts,
Joint ceux de l'habitude à ceux de la nature.....
Plaignez-le : s'en moquer, c'est aggraver ses maux.

134.

Il ne se faut jamais moquer des misérables;
Car qui peut s'assurer d'être toujours heureux?
Les autres, à leur tour, seront impitoyables,
Si vous n'avez été compâtissant pour eux.

135.

Jamais ne plaisantez ; mais si l'on vous plaisante,
Sachez, mes chers enfants, ne pas vous en fâcher.
N'opposez que douceur à l'attaque piquante,
Et forcez le méchant à se la reprocher.

136.

Riez du mot plaisant qui pourroit vous piquer :
Au lieu de vous fâcher, tournez-le en badinage.
Sur le railleur alors vous prendrez l'avantage,
Et l'on n'osera plus venir vous attaquer.

137.

Celui qui ne sait pas entendre raillerie
S'expose encor bien plus à la plaisanterie.
En paroître piqué, c'est s'attirer ses traits.
Il faut, pour l'éviter, ne s'en fâcher jamais.

* 138.

Du mensonge et de la di-simulation.

Il ne faut, mes enfants, ni tromper ni mentir.
L'honnête homme toujours dit la vérité pure.
Soit pour vous excuser, soit pour vous divertir,
Ne vous permettez pas la plus foible imposture.

139.

Celui qui dans sa faute au mensonge a recours,
Par son mensonge encore, à cette faute ajoute.
Quel que soit, mes enfants, le mal qui vous en coûte,
Dites la vérité; l'on y gagne toujours.

140.

Le plus juste mépris du mensonge est la suite;
Car la vertu jamais n'a besoin de mentir.
Le sage, s'il a tort, ne sait qu'en convenir;
Ce n'est que le méchant qui ment sur sa conduite.

141.

Celui qui sait, enfants, convenir de ses torts,
Pour se faire chérir, n'a pas besoin d'efforts;
On lui sait plus de gré de sa noble franchise,
Qu'on ne lui veut de mal pour la faute commise.

142.

De la sincérité, mes enfants, faites vœu.
J'excuse plus souvent, plus aisément j'oublie
La faute dont on fait un franc et libre aveu,
Que le plus léger tort que faussement on nie.

143.

Pourquoi, pour se cacher, prendre des soins extrêmes?
Le mal que l'on a fait est connu tôt ou tard.
Quand on l'ignoreroit une fois par hasard,
Pourriez-vous, mes enfants, le cacher à vous-mêmes?

144.

Un enfant qui n'a pas la vertu dans son ame
Se croit fort quand il dit : On ne me verra pas.
Il se trompe. Un enfant est sans ressource, hélas!
Dès l'instant qu'il craint moins la faute que le blâme.

145.

Il est quelques enfants qui, par crainte ou foiblesse,
A se cacher toujours prennent le plus grand soin.
Le soupçon les punit; et l'on pense sans cesse
Que, s'ils sont si cachés, c'est qu'ils en ont besoin.

146.

Veut-on s'accoutumer à faire ce qu'on doit?
Il faut à tous les yeux exposer sa conduite.
L'habitude du bien en est l'heureuse suite;
Tout ce que vous ferez, vous croirez qu'on le voit.

147.

Sans mentir tout-à-fait, bien souvent on grossit
L'objet dont on veut faire un important récit.
On croit gagner beaucoup, et c'est tout le contraire :
On affoiblit toujours tout ce qu'on exagere.

148.

L'on se perd sans retour, et l'on se déshonore,
Lorsque de la franchise on ne suit pas les lois.
On ne croit plus celui qui mentit une fois :
Même quand il dit vrai, l'on croit qu'il ment encore.

De l'hypocrisie.

* 149.

L'hypocrisie, enfants, est un vice effroyable ;
C'est, sous un masque saint, cacher un cœur coupable ;
C'est usurper l'estime, et joindre à ses défauts
Le plus affreux de tous, le crime d'être faux.

150.

L'hypocrite est celui qui sait en apparence,
En cachant ses défauts, paroître vertueux.
Cet homme a beau tromper, son cœur n'est point heureux
Car le remords toujours poursuit sa conscience.

151.

Tel qui vous paroît juste, honnête et généreux,
N'a souvent des vertus que la vaine apparence.
Par la réflexion guidez la confiance ;
Le frippon hypocrite est le plus dangereux.

152.

Gardez-vous de vouloir, par un soin hypocrite,
Usurper un honneur qui ne vous est point dû.
On reconnoît bien vîte une fausse vertu.
Le seul honneur réel est celui qu'on mérite.

* 153. *De l'ingratitude.*

L'ingratitude, enfants, vous ne pourrez le croire,
Du bien qu'on nous a fait nous ôte la mémoire ;
Nous fait même souvent haïr nos bienfaiteurs.
Ah ! ce crime jamais ne souillera vos cœurs.

* 154. *De l'inquiétude et de la crainte.*

Un enfant inquiet, tremblant, pusillanime,
Incertain dans sa crainte et dans sa volonté,
Du mal de sa frayeur est d'abord la victime,
Puis pour les vrais dangers n'a plus de fermeté.

De l'humeur, de la morosité, et de la tristesse.

* 155.

Il ne faut pas, enfants, être trop susceptible,
Se piquer sur un rien, être prompt à l'humeur;
Aux moindres déplaisirs se montrer trop sensible,
Des autres et de soi c'est faire le malheur.

156.

Que votre ame à l'humeur jamais ne s'abandonne;
Avec force et courage osez la surmonter :
Mais si vous ne pouvez quelquefois l'éviter,
Ne la faites au moins rejaillir sur personne.

157.

A quoi nous servira de bouder, de gronder?
Notre fâcheuse humeur nous consolera-t-elle?
A supporter nos maux au lieu de nous aider,
Elle ne fait qu'y joindre une peine nouvelle.

158.

On n'aimera jamais l'enfant triste et morose,
Qui se fâche de tout, trouve à tout de l'ennui.
Constamment importun aux autres comme à lui,
De chagrins plus réels son humeur devient cause.

* 159.

De la méfiance.

La méfiance, enfants, est un état pénible:
C'est pour un cœur honnête une contrainte horrible.
Il vaut peut-être mieux risquer d'être trompé,
Que d'être de soupçons toujours préoccupé.

160.

Ne soyez pas, enfants, toujours en méfiance.
Le méfiant d'abord juge mal du prochain.
L'homme sage, au contraire, attend avec prudence
Que le temps ait rendu son jugement certain.

* 161.

De la curiosité.

La curiosité n'est jamais satisfaite,
Et l'ame qui s'y livre est toujours inquiete.
Il faut bien s'en défendre, et ne jamais chercher
A savoir les secrets que l'on veut nous cacher.

162.

Je connois des enfants qui sont toujours au guet
Qui vont cherchant par-tout, espionnant sans c
Rien ne peut retenir leur esprit inquiet,
Ah! de les imiter n'ayez pas la foiblesse.

163.

Cette faute pénible est, hélas ! trop commune.
Pourtant qu'y gagne-t-on ? on prend bien du tourment.
Le peu qu'on aperçoit, ce n'est qu'obscurément,
Et bientôt l'on déplaît autant qu'on importune.

De la crédulité.

* 164.

Enfants, méfiez-vous toujours du merveilleux :
C'est un mauvais moyen d'expliquer, de connoître.
On est dupe, crédule, et superstitieux,
Quand on croit en aveugle à ce qui ne peut être.

165.

Accoutumez-vous bien à la force d'esprit,
Et méprisez des sots les craintes ridicules.
Consultez la raison, ne soyez point crédules,
Et n'adoptez jamais que ce qu'elle prescrit.

166.

Par la moindre apparence on se laisse séduire ;
On croit tout ce qu'on craint, ou tout ce qu'on desire ;
On court aveuglément au-devant du malheur,
Et c'est souvent trop tard qu'on connoît son erreur.

* 167.

De l'ambition et des desirs immodérés.

Ce n'est point, mes enfants, la grandeur, la fortune,
Qui donnent à nos cœurs de vrais contentements.
Un état trop brillant bien souvent importune.
Nos véritables biens sont dans nos sentiments.

168.

A chercher des grandeurs pourquoi se fatiguer?
Les hommes sont égaux, et le pauvre est mon frere.
Enfants, dans quelque état qu'on soit né sur la terre,
Ce n'est qu'en faisant bien qu'on peut se distinguer.

169.

Toujours dans ses desirs il faut qu'on se modere.
Quand on ne veut jamais que ce qu'on peut avoir,
Quand on sait mesurer ses goûts à son pouvoir,
C'est alors que sans crainte on peut se satisfaire.

170.

De leurs biens, quels qu'ils soient, quels mortels se contentent?
Leurs vœux sont-ils comblés, d'autres vœux les tourmentent.
Savoir borner ses vœux, enfants, est le vrai bien.
Toujours desirer tout; c'est ne jouir de rien.

171.

Il faut, quand on est bien, savoir s'en contenter.
Un cœur insatiable, et qui toujours desire,
A son bonheur présent ne pouvant s'arrêter,
Souvent, en cherchant mieux, finit par trouver pire.

172.

A d'inutiles vœux craignez de vous livrer.
Celui qui s'accoutume à toujours desirer,
A peine satisfait, de nouveau se tourmente.
Des biens dont il jouit heureux qui se contente!

173.

Ce qu'on a perd son prix, on desire, on projette,
Et vers d'autres objets notre esprit est tendu.
Mais perd-on ce qu'on a? dès-lors on le regrette.
On n'apprécie un bien que quand on l'a perdu.

174.

Pour vivre sans chagrin, le sage considere
Non au-dessus de lui, mais toujours au-dessous.
Pour ne trouver jamais votre destin contraire,
Regardez ceux qui sont plus malheureux que vous.

* 175.

De l'amour des richesses, et de ses dérivés.

Un riche, mes enfants, est souvent misérable ;
Il a mille tourments pour de foibles plaisirs.
Celui qui sait toujours modérer ses desirs
Est bien certainement le riche véritable.

176.

Cherche-t-on des trésors par la fraude et le crime ?
Ne veut-on les avoir que pour en mal user ?
Il vaut mieux rester pauvre, et préférer l'estime
A tout l'or qu'à ce prix on pourroit amasser.

177.

Mais si, par un travail utile et légitime,
On fait, pour s'enrichir, de louables efforts ;
Pour les bien employer si l'on veut des trésors,
L'amour de la richesse est bien loin d'être un crime.

* 178.

1er dérivé : De l'économie, dont l'excès est l'avarice, et de son opposé, la prodigalité

Mes enfants, gardez-vous de trop aimer l'argent :
C'est un sentiment bas, c'est un ignoble vice.
Celui qui peut livrer son ame à l'avarice,
Dans le mépris public trouve son châtiment.

179.

L'avare, tourmenté de desirs et de craintes,
Poussant près de son or de ridicules plaintes,
Ressemble à l'insensé qui, près d'un bon repas,
Périroit de besoin pour ne l'entamer pas.

180.

Dans un juste milieu s'arrête l'honnête homme;
Il use de son bien, ne veut point amasser,
Ni, par un autre excès, follement dépenser.
Sans se montrer avare, il sait être économe.

181.

On n'est riche jamais que par l'économie.
Il faut avoir de l'ordre et compter avec soi.
Le sage qui suivra constamment cette loi,
Rendra de plus en plus sa fortune affermie.

182.

Sur quelque espoir qu'un jour ta fortune se fonde,
Sois prudent, économe, et crains de t'endetter.
Une premiere dette en cause une seconde;
Et l'on perd tout son bien à force d'emprunter.

183.

De rendre ou de payer il faut être pressé,
Pour si peu que ce soit ne jamais faire attendre.
L'homme à qui nous devons peut être embarrasé,
Et du moindre retard tout son bien peut dépendre.

184.

Si notre probité veut cette exactitude,
C'est un point important aussi pour notre bien.
On n'est riche jamais que lorsqu'on ne doit rien.
Pour toujours, mes enfants, prenez-en l'habitude.

185.

Craignez, mes chers enfants, la prodigalité;
C'est dépenser sans choix, sans raison, ni mesure.
Ce n'est pas le bonheur que cet excès procure.
Un bien mal employé fut toujours regretté.

* 186.

2e dérivé de la passion du jeu.

Enfants, ne jouez pas seulement pour gagner;
Jouez pour le plaisir, perdez avec noblesse.
A ne jouer jamais il faut se résigner,
Quand la perte ou le gain trop fort nous intéresse.

187.

Le jeu doit amuser, non donner du chagrin.
Pour qu'il soit un plaisir, que le calme y préside.
Voir toujours trop de perte, ou bien trop peu de gain,
Ce n'est pas s'amuser, c'est d'argent être avide.

188.

Pour que le jeu jamais ne vous puisse affliger,
Evitez le gros jeu; le sage le déteste.
Aimer à jouer cher est un goût bien funeste,
Dont on ne peut trop tôt prévoir tout le danger.

189.

Figurez-vous, enfants, ce que c'est qu'un joueur:
Inquiet, agité, c'est en vain qu'il espere;
Au lieu de la richesse il trouve la misere;
Et l'affreux désespoir vient punir sa fureur.

De l'amour de la gloire.

* 190.

A force de vertus desire-t-on la gloire?
Ce sentiment est noble et conduit au bonheur:
Mais à d'autres moyens gardez-vous bien de croire;
La célébrité suit aussi le déshonneur.

* 191.

De la vertu. Des passions vertueuses et des vices ou défauts qui peuvent dériver de l'excès des passions vertueuses

Aimer à prononcer le nom de la vertu ;
Jamais ne vous lassez, mes enfants, de l'entendre.
Il faut qu'il soit appris dès l'âge le plus tendre,
Et jusqu'à la vieillesse avec soin retenu.

192.

Il faut vous expliquer ce que vertu veut dire.
C'est garder sur son ame un éternel empire ;
C'est remplir ses devoirs sans en négliger rien ;
C'est en fuyant le mal, faire toujours le bien.

193.

La vertu, mes enfants, donne la paix de l'ame.
C'est à faire le bien qu'il faut borner ses vœux.
On est toujours tranquille étant exempt de blâme.
Il n'est point de malheurs pour l'homme vertueux.

* 194.

De la probité.

Il est deux guides sûrs pour ne point s'égarer :
Bonté compâtissante, et probité sévere.
L'une ordonne et prescrit tout le bien qu'on peut faire ;
L'autre à faire le mal défend de se livrer.

195.

Une seule vertu suffit sans doute aux hommes :
C'est sur les moindres points l'exacte probité.
Nous serions tous parfaits, si, pleins de loyauté,
Nous suivions bien les lois du pays où nous sommes.

196.

Quel que soit, mes enfants, votre état sur la terre,
Foibles, puissants, heureux, ou dans l'adversité,
Suivez dans tous les cas l'exacte probité.
Avec ce seul principe on est sûr de bien faire.

197.

C'est par ses actions, et non par ses discours,
Qu'il faut tâcher, enfants, de se faire connoître.
L'honnête homme est celui qui veut l'être toujours,
Et non pas celui-là qui cherche à le paroître.

198.

Ne vous y trompez pas, et retenez sans cesse
Que de la probité c'est violer la loi
Que d'oser envier ce qui n'est pas à soi,
Et vouloir le ravir par force ou par adresse.

199.

J'ai vu quelques enfants avec subtilité
Vouloir tricher au jeu, tromper dans leurs échanges.
C'est pour rire, dit-on. Badinages étranges !
C'est, tout en badinant, manquer de probité.

* 200. De la justice et de la bonne foi.

Aux intérêts d'autrui sacrifiez les vôtres,
Si la justice, enfants, vous en dicte la loi.
Songez que, pour oser la réclamer pour soi,
Il faut être toujours prêt à la rendre aux autres.

201.

L'amour-propre nous rend injustes pour les autres,
Lorsque leurs intérêts sont contraires aux nôtres.
Oublions-nous toujours avant de décider,
Et nous verrons souvent que nous devons céder.

202.

Soyez, dans tous les cas, toujours de bonne foi,
Et n'examinez pas si le vrai peut vous nuire.
Être juste pour tous, et sévere pour soi,
Est la regle qui doit au bonheur vous conduire.

203.

Bien souvent on a tort, on le sent en soi-même ;
Mais, pour en convenir, c'est une peine extrême.
A son orgueil alors il faut faire la loi ;
Et, pour mieux s'honorer, être de bonne foi.

204.

Offensez-vous quelqu'un ? votre orgueil se refuse
A demander pardon de votre emportement.
Eh ! pourquoi donc rougir de ce beau mouvement ?
La honte est dans l'offense, et non pas dans l'excuse.

205.

Il faut, quand on commande, avec soin s'attacher
A ne pas s'écarter de l'exacte justice.
Le châtiment aigrit, s'il naît d'un vain caprice ;
S'il naît de la raison, on ne peut s'en fâcher.

De la fidélité à ses promesses.

* 206.

Ne faites point, enfants, d'indiscrete promesse,
De serments opposés aux lois de la sagesse.
Il faut, en s'engageant, penser à l'avenir,
Et ne promettre rien qu'on ne puisse tenir.

207.

Réfléchissez long-temps avant que de promettre ;
Mais, quand vous promettez, songez qu'il faut tenir,
Et que, pour nulle cause, on ne doit se permettre
D'oublier sa promesse, ou d'y contrevenir.

* 208.

De la franchise, dont l'excès est l'indiscrétion ou l'impolitesse.

A la franchise, enfants, accoutumez-vous bien.
C'est le sentiment vif et presque involontaire
Qui fait que l'on ne peut jamais déguiser rien,
Et qu'on pense toujours tout haut, et sans mystere.

209.

Cependant, quelquefois il faut savoir se taire.
A force d'être francs, craignez d'être indiscrets,
Et songez qu'il peut être utile ou nécessaire
De cacher ce qui peut causer trop de regrets.

210.

Souvent, mes chers enfants, trop de franchise offense ;
Il est pour le prochain de dures vérités.
Attendez que par lui vous soyez consultés
Sinon, sans l'affliger, restez dans le sile

211.

Quelquefois on est brusque en croyant être franc,
Et pour franchise on n'a que de l'impolitesse.
Il faut par des égards, quel que soit votre rang,
Même de la vertu corriger la rudesse.

de la discrétion, dont l'excès est la dissimulation, et de son opposé, l'indiscrétion et le bavardage.

* 212.

De l'indiscrétion craignez l'effet funeste.
Celui qui sur chacun va disant ce qu'il sait
Ne peut pas se douter de tout le mal qu'il fait :
Il brouille tout le monde, et chacun le déteste.

213.

N'allons pas rechercher les affaires des autres :
On est toujours puni de son zele indiscret.
Nous en avons assez de bien faire les nôtres,
Sans aller nous donner des motifs de regret.

214.

Respectez le secret dont on vous fait mystere ;
N'allez pas l'arracher à celui qui le tait,
Ni surprendre un aveu souvent involontaire.
Le secret qu'on surprend est un larcin qu'on fait.

215.

Si de quelque secret on vous fait confidence,
Sachez le bien garder ; l'honnête homme est discret.
Le silence absolu doit suivre le secret,
Et la discrétion payer la confiance.

216.

Lorsque sur quelque objet on garde le silence,
Ne vous tourmentez pas, enfants, pour le savoir.
Si l'on veut tout entendre, ou si l'on veut tout voir,
On est sûr d'inspirer beaucoup de méfiance.

217.

Ne vous laissez jamais aller au bavardage ;
Ne parlez qu'à propos. Quand on parle toujours,
On ennuie, on déplaît ; et, dans son verbiage,
Pour un mot raisonnable, on tient cent sots discours.

218.

Avant que de parler, penser est nécessaire.
En silence un instant méditez vos propos.
Bavard, qui, sans rien dire, accumules
Quand tu voudras parler, commence p

219.

Il est des étourdis prompts à tout contredire,
Sans avoir réfléchi sur ce qu'ils alloient dire.
Ce ton tranchant offense. Apprenez à céder,
Et méditez beaucoup avant de décider.

De la pitié. * 220.

Des maux que vous voyez l'impression pénible
Doit vous causer, enfants, une vive douleur;
Et le ciel a placé dans notre ame sensible
La pitié qui s'émeut à l'aspect du malheur.

221.

La pitié ! que ce mot est doux et rassurant !
Sitôt que vous souffrez, vous aimez qu'on vous plaigne.
Il n'est personne, hélas ! que la douleur n'atteigne;
Sachez à votre tour plaindre l'être souffrant.

222.

Homme, à qui la nature ordonna de souffrir,
Loin d'aller augmenter les douleurs d'un autre être,
Que tout être qui souffre, et que tu peux connoître,
Trouve toujours ta main prête à le secourir.

223.

Que de l'humanité le sentiment est doux !
C'est cet intérêt vif qu'on prend à ses semblables ;
Et qui parle à nos cœurs pour tous les misérables,
En nous montrant qu'ils sont des hommes comme nous.

* 224.

Du besoin et du devoir d'aimer.

Aimons-nous, mes enfants, chérissons nos semblables :
C'est de tous nos devoirs sans doute le plus doux.
Sans cesse nos besoins nous disent, Aimez-vous.
Les cœurs indifférents sont les seuls misérables.

225.

Vouloir n'aimer personne est un bien faux système.
Que je plains l'homme froid dont le cœur est fermé !
On ne peut être heureux qu'en étant bien aimé :
On ne peut être aimé qu'en aimant bien soi-même.

* 226.

Du désir et des moyens de plaire ; de la grâce, de l'amabilité, dont l'excès est la coquetterie.

On doit, pour être aimé, toujours chercher à plaire,
Mais sans coquetterie et sans prétention.
Si l'on mettoit à tout de l'affectation,
On seroit ridicule en voulant trop bien faire.

227.

Enfants, c'est un grand mal que la coquetterie :
On plaît toujours bien mieux par la simplicité.
Croire la remplacer par la minauderie,
C'est prendre bien du soin pour être détesté.

228.

On peut rire parfois des mines d'un enfant ;
Mais on s'en moquera quand il aura plus d'âge.
N'en faites donc jamais. Franchise et sentiment,
Voilà tout ce que doit peindre votre visage.

De la candeur et de la simplicité.

229.

Conservez, mes enfants, votre naïveté ;
Point d'affectation. Le plus simple langage
Peindra mieux votre idée, et plaîra davantage.
L'esprit doit se cacher sous la simplicité.

230.

Tâchez d'avoir toujours de l'amabilité.
Ne montrez à personne humeur, impatience.
Portez chez vos amis douceur, esprit, gaîté ;
Et l'on desirera par-tout votre présence.

231.

Causez avec chacun de ce qu'il peut savoir ;
Montrez tous ses talents, même aux dépens des vôtres.
Celui-là plaît toujours qui cherche à faire voir,
Non tout l'esprit qu'il a, mais tout l'esprit des autres.

232.

De la sagesse austere adoucissez l'écorce.
Bien loin que l'agrément puisse nuire aux vertus,
Il leur donne du charme, il augmente leur force.
La grace est pour le sage un mérite de plus.

233.

A chacun son métier. L'homme sage et prudent
Ne fait que ce qu'il sait, et se tient à sa place.
N'allons pas, croyez-moi, forcer notre talent ;
Nous ne pourrions jamais faire rien avec grace.

* 234. De l'égalité d'humeur.

Conservons bien sur-tout l'égalité d'humeur.
Dans la société trouvons tout agréable.
Sacrifions nos goûts, nos desirs, sans aigreur ;
C'est, pour se faire aimer, un point indispensable.

235.

Evitez le caprice avec un soin extrême.
Vouloir aujourd'hui blanc, demain d'autre façon,
Changer de goûts, d'amis, sans fin et sans raison,
C'est tourmenter en vain les autres et soi-même.

De la douceur.

* 236.

Soyez doux, complaisant, d'un caractère affable ;
On est toujours aimé quand on est sans humeur.
L'esprit ne suffit pas, enfants, pour être aimable :
Il faut y joindre encor l'indulgente douceur.

237.

Mes chers enfants, mieux fait douceur que violence.
Souvenez-vous toujours de si bonne leçon.
Tel qui contre la force a bien fait résistance
Eût cédé tout de suite à la douce raison.

De la complaisance.

* 238.

Un enfant volontaire est toujours déplaisant.
Il faut, pour être aimable, être bien complaisant.
Si nous ne voulons pas céder aux goûts des autres,
Qui voudra, mes enfants, jamais céder aux nôtres ?

239.

Qui veut jouir tout seul est sans délicatesse.
Aimez à partager vos biens et vos plaisirs :
Allez même plus loin, et sachez, sans foiblesse ;
Vous priver, et céder l'objet de vos desirs.

* 240.

De la politesse, — dont l'excès est la flatterie.

Les hommes ont entre eux fait la convention
D'égards et de devoirs qu'on nomme politesse.
Pour peu qu'on ait d'usage et d'éducation,
On doit à ces égards se conformer sans cesse.

241.

Ce fut pour adoucir notre excès de rudesse,
Qu'on créa les égards dans la société :
Mais avec ces égards naquît la fausseté ;
Et c'est le grand défaut de trop de politesse.

242.

Mes enfants, que jamais l'excès de politesse
N'attaque en aucun point votre sincérité.
On peut, en se taisant, ménager la foiblesse ;
Mais on ne doit jamais blesser la vérité.

243.

Ne soyez point flatteurs : ce talent mercenaire
Est né de l'intérêt et de la lâcheté.
A tout le monde, enfants, sans crainte de déplaire,
Sachez dire toujours l'exacte vérité.

244.

L'homme dont la franchise orne le caractere
Ne doit être jamais servilement flatteur.
Il doit toujours parler d'après son propre cœur ;
Ou, s'il craint d'offenser, il doit au moins se taire.

De la bonté, — dont l'excès est la duperie.

* 245.

Ne faites point de mal ni de peine à personne ;
Votre intérêt le veut, l'humanité l'ordonne.
Mais pourquoi vous prêcher la bonté, la douceur ?
Pour en manquer jamais vous avez trop bon cœur.

246.

Je préfere à l'esprit, à la malignité,
La simple bonhommie et la bonté facile.
On redoute l'esprit ; on aime la bonté,
Parce qu'on est près d'elle à son aise et tranquille.

247.

Oui, si beaucoup d'esprit se trouve incompatible
Avec cette bonté qui prouve un cœur sensible ;
Qui n'afflige personne, et que chacun chérit,
N'ayez, mes chers enfants, jamais beaucoup d'esprit.

248.

Enfants, que tous vos traits expriment la bonté;
Faites à tout le monde un accueil favorable.
Que l'indigent par vous ne soit pas rebuté ;
Un pauvre bien reçu s'en va moins misérable.

249.

Soyez compâtissants pour les malheurs d'autrui.
N'évitez pas celui que le chagrin accable ;
Allez le consoler et pleurer avec lui :
S'il voit qu'il intéresse il est moins misérable.

250.

Mais combien je croirois devoir me repentir,
Si je voyois quelqu'un par ma faute souffrir !
Pour y porter remede, ah ! je voudrois tout faire,
Quand même j'en serois la cause involontaire.

251.

Qui peut à faire mal prendre un plaisir funeste
En est bientôt puni par un vif repentir.
Mais quand pour faire bien on auroit à souffrir,
La peine en passe vîte; un long plaisir nous reste.

de l'indulgence, – dont l'excès est la faiblesse.

* 252.

Si quelqu'un envers vous a commis quelque offense,
N'allez pas sur-le-champ contre lui vous fâcher;
C'est de lui pardonner qu'il faut nous dépêcher:
On ne sauroit jamais avoir trop d'indnlgence.

253.

Chacun a ses défauts. On ne trouve personne
Qui n'ait, en quelque point, besoin qu'on lui pardonne.
Aux foiblesses d'autrui l'on doit donc se prêter;
Et, puisqu'on vit ensemble, il faut se supporter.

254.

Sur nos défauts, hélas! orgueilleux que nous sommes,
Toujours notre raison nous avertit en vain.
On se voit d'un autre œil qu'on ne voit son prochain.
Nous nous pardonnons tout, et rien aux autres hommes.

255.

Séveres pour nous seuls, indulgents pour les autres,
Nous devons supporter leurs défauts sans humeur.
Il faut, si nous voulons qu'ils excusent les nôtres,
Par notre douceur même, enseigner la douceur.

256.

Qui n'a point d'ennemis est heureux et tranquille,
Pour n'en jamais avoir le secret est facile.
Pardonnons sans orgueil les maux qu'on nous a faits,
Et ne nous en vengeons qu'à force de bienfaits.

* 257.

De l'amour de la paix.

A conserver la paix il faut bien s'attacher;
Ne jamais quereller ni souffrir qu'on querelle.
Celui qui pour la paix ne met pas tout son zele,
Est coupable du mal qu'il pouvoit empêcher.

258.

Bien malheureux celui qui, toujours querelleur,
Attaque à tout moment, et dispute sans cesse!
Ce fâcheux caractere annonce un mauvais cœur;
On le craint, et chacun le fuit et le délaisse.

259.

Entre vous, mes enfants, soyez toujours d'accord;
Le sage franchement discute pour s'instruire.
On prouve, en disputant, qu'on ne sait plus que dire:
Qui discute a raison, et qui dispute a tort.

260.

Deux enfants, deux amis ont-ils une dispute,
J'entends dire à chacun que l'autre a commencé.
Eh bien! que ton orgueil lui cede et s'exécute;
De te raccommoder, toi, sois le plus pressé.

261.

Savez-vous, mes enfants, d'où viennent les querelles,
Les disputes sans fin, les haines éternelles?
C'est qu'on ne s'entend pas, et, prompt à se piquer,
On est toujours très-lent à venir s'expliquer.

262.

Chacun, de son côté, gronde et reste inflexible:
Revenir le premier, on ne le veut jamais,
Un mot auroit suffi pour rétablir la paix;
Et ce mot à l'orgueil est toujours impossible.

263.

La haine, en attendant, s'accroît et s'envenime;
On aggrave ses torts; plus d'espoir de retour:
Et, d'un mal-entendu qui n'eût duré qu'un jour,
La plus tendre union pour jamais est victime.

264.

Il faut donc, mes enfants, s'expliquer tout de suite;
Chacun, dans tous les cas, doit s'en faire une loi:
C'est un devoir pressant, si le tort vient de soi,
Et, si l'on n'a pas tort, c'est un plus grand mérite.

265.

Vour serrerez un jour les doux nœuds de l'hymen:
C'est là que cette loi sur-tout est nécessaire.
Que la moindre querelle ou dispute légere
N'y subsiste jamais du jour au lendemain.

* 266. *De la bienfaisance.*

Pour le bonheur de tous l'active bienfaisance,
Est le premier besoin que ressent un bon cœur.
Elle est tout-à-la-fois bien vive jouissance
Pour l'homme qu'on oblige, et pour le bienfaiteur.

267.

Il faut être toujours prompt à rendre service :
Les hommes font entre eux échange de bienfaits.
Mes enfants, c'est prêter, que rendre un bon office ;
Celui qui n'en rend point n'en obtiendra jamais.

268.

On est toujours heureux quand on peut être utile.
Des services rendus, et de nombreux bienfaits,
Rendent la conscience et contente et tranquille.
On jouit en voyant les heureux qu'on a faits.

269.

A quoi vous serviroit d'avoir de la richesse,
Si ce n'étoit, enfants, pour aider le prochain ?
Logés, vêtus, nourris avec délicatesse,
Songez combien de gens n'ont pas même de pain !

270.

N'attendez pas toujours qu'on implore vos soins ;
Allez des malheureux prévenir les besoins ;
Et songez qu'un bienfait qui vient sans qu'on l'attende
Fait bien plus de plaisir que celui qu'on demande.

271.

Il faut, quand on oblige, obliger de bon cœur,
Y mettre de la grace, et prendre un soin extrême
A ménager celui qu'accable le malheur.
La forme du bienfait vaut le bienfait lui-même.

272.

Ne reprochez jamais vos bienfaits à personne,
Quand même vous auriez obligé quelque ingrat.
C'est le justifier que de faire un éclat :
On est censé payé, reprochant ce qu'on donne.

273.

Obligeons sans espoir d'aucune récompense.
Un bienfait, mes enfants, n'est jamais oublié.
S'il n'est point acquitté par la reconnoissance,
Par notre propre cœur il nous sera payé.

274.

Celui dont le seul but, au moment d'un bienfait,
Est d'en être payé par la reconnoissance,
Agit par intérêt, et non par bienfaisance;
Et ce n'est pas un don, mais un marché qu'il fait.

275.

Faites toujours le bien, et n'allez pas le dire ;
Tâchez que votre don ne soit point aperçu.
Que ce ne soit jamais l'orgueil qui vous inspire.
On ne doit publier que ceux qu'on a reçu.

276.

Ne vous vantez jamais pour le bien que vous faites ;
Un bienfait perd son prix à trop le publier :
Il faut le mettre au rang des affaires secretes.
Qui veut qu'on s'en souvienne, il le doit oublier.

De la générosité, — dont l'excès est la prodigalité.

* 277.

Que tous les malheureux puisent dans votre bourse.
Mais évitez aussi la prodigalité :
Il faut savoir borner sa générosité ;
Et, pour d'autres bienfaits, garder quelque ressource.

278.

N'allez pas donner tout à la même personne,
Ni, par zele, fournir au-delà des besoins.
C'est l'homme généreux qui sait régler ses soins.
On n'est qu'un insensé quand sans mesure on donne.

* 279. *De la confiance, — dont l'excès est la crédulité.*

Se montrer confiant est une jouissance
Bien digne d'un cœur pur et rempli de bonté.
Mais craignez les effets de la crédulité :
Que la raison toujours guide la confiance.

* 280. *De l'émulation, — dont l'excès est la rivalité.*

Enfants, ayez toujours de l'émulation :
Que les progrès d'autrui fassent doubler les vôtres ;
Songez qu'avec du zele et de l'attention
Vous pouvez faire au moins aussi bien que les autres.

281.

Mais aimez vos rivaux, et que la jalousie
Ne vienne point aigrir vos sentiments contre eux,
Mieux faire est le seul but d'un enfant courageux.
L'ignorant lâche et vain seul éprouve l'envie.

282.

Ne soyez donc jamais jaloux les uns des autres.
Si votre camarade a fait plus de progrès,
N'allez pas lâchement envier ses succès ;
Mais redoublez d'efforts pour augmenter les vôtres.

283.

Enfants, si moins qu'un autre on croit qu'on est aimé,
Être jaloux de lui c'est se rendre haïssable.
D'un sentiment plus noble il faut être animé,
Et tâcher seulement d'être encor plus aimable.

de l'honneur, de la fausse-honte,
de la fausse-gloire.

* 284.

L'honneur est cette estime où le monde nous porte,
Suivant que nous faisons bien ou mal à ses yeux.
Le sage doit toujours agir de telle sorte,
Qu'il conserve l'honneur en tous temps, en tous lieux.

285.

Cependant si le monde attachoit cet honneur
A quelque sentiment, quelque action coupable,
Songez, en méprisant son éloge imposteur,
Que la seule vertu fait l'honneur véritable.

286.

De deux causes sur-tout nos fautes sont le fruit,
Timide fausse-honte, et sotte fausse-gloire.
L'une rougit du bien que le méchant poursuit;
L'autre se livre au mal qu'honorable il fait croire.

287.

D'un monde corrompu l'arme est le ridicule :
Fausse-honte le craint ; et , par un sot scrupule ,
Suit de ses préjugés la dangereuse loi :
Pour être vertueux , bravez ce vain effroi.

288.

Sans craindre les méchants, faites votre devoir.
De vous ils pourront bien et plaisanter et rire.
Le sage droit au but marche , et les laisse dire :
Tout , hors sa conscience , est sur lui sans pouvoir.

289.

Bien des vices aussi , par le méchant vantés ,
Sont , grace à ses efforts devenus honorables.
Que ces vices par vous soient toujours évités ;
Ne mettez point la gloire à vous rendre coupables.

290.

Grace à des préjugés que son intérêt fonde ,
Il peut au vice même attacher quelque honneur.
Résistez sans égards à ce torrent du monde ;
De l'honneur faux ou vrai le juge est votre cœur.

de l'admiration, — dont l'excès est le fanatisme.

* 291.

Que l'admiration ne s'accorde jamais
Qu'aux objets à-la-fois vrais, justes, légitimes.
Sinon le fanatisme en devenant l'excès
Nous trompe, et peut souvent nous porter jusqu'aux crimes.

de la reconnaissance.

* 292.

Devrois-je vous parler de la reconnoissance ?
C'est le plus vif plaisir, et non pas un devoir.
Acquitter cette dette, et de tout son pouvoir,
Pour un cœur tendre et bon n'est qu'une jouissance.

293.

Ne soyez point ingrats du bien qu'on peut vous faire.
Des services reçus on doit se souvenir ;
Et la reconnoissance est un juste salaire
Qui, dans un cœur bien né, ne doit jamais finir.

294.

Votre cœur, mes enfants, honnête et généreux,
Ne connoîtra jamais la basse ingratitude ;
Il saura qu'il n'est point de vice plus affreux ;
Et jamais, pour la fuir, n'aura besoin d'étude.

295.

Si l'on vous a rendu quelque important service,
Récompensez bien plus qu'on ne l'a mérité.
Croyez, en exerçant cet acte de justice,
N'avoir pas fait un don, mais vous être acquitté.

296.

Attachez un grand prix à tout ce qu'on vous donne :
Quelque peu que ce soit, c'est toujours un bienfait.
Jugez l'intention, et n'offensez personne
En dédaignant le don qu'avec zele on vous fait.

* 297. *Du respect pour la vieillesse.*

Songez, mes chers enfants, qu'il faut que la jeunesse
Respecte les vieillards, écoute leurs discours,
Demande leurs conseils, leur donne ses secours,
Et par ses soins constants soulage leur foiblesse.

298.

Mes enfants, des vieillards honorez la présence;
Prodiguez-leur toujours vos respects et vos soins.
Croyez à leurs avis, à leur expérience;
Ils savent mieux que vous quels sont vos vrais besoins.

299.

Il n'est plus qu'un plaisir pour la pauvre vieillesse :
C'est celui de conter, et de conter sans cesse.
Elle a beau, mes enfants, cent fois se répéter,
On doit avec plaisir paroître l'écouter.

CHAPITRE VII.

Des devoirs de l'homme envers lui-même, tant au moral qu'au physique.

300.

Envers lui-même, enfants, l'homme a plus d'un devoir:
Sans nuire à son prochain, il doit aussi savoir
Se conserver long-temps une heureuse existence,
Dans la paix, la santé, la bonne conscience.

De l'amour du travail, et de ses avantages.

* 301.

Le travail, mes enfants, est toujours nécessaire :
C'est le devoir de l'homme et son consolateur ;
Il écarte l'ennui, nous donne le bonheur.
Que je plaindrois celui qui n'auroit rien à faire !

302.

Le travail seul conduit à la félicité.
N'allez pas, vous flattant d'une espérance vaine,
Attendre des succès sans travail et sans peine.
On n'obtient jamais rien sans l'avoir mérité.

303.

Notre vie est si courte! il la faut employer.
Instruisez-vous, enfants, dès l'âge le plus tendre.
Vous serez malheureux si vous cessez d'apprendre;
Et c'est un jour perdu qu'un jour sans travailler.

304.

A tout événement le sage se prépare.
Riche aujourd'hui, demain le sera-t-il encor?
Les maux qui l'ont frappé, son travail les répare;
L'aptitude au travail, voilà le vrai trésor.

305.

Prenez-en, mes enfants, l'importante habitude.
Eh! qui sait ce qu'un jour vous pouvez devenir?
Livrez-vous au travail; et sans inquiétude,
Grace à lui, vous pourrez attendre l'avenir.

306.

Les arts et les talents sont des consolateurs
Qui restent avec nous jusque dans la vieillesse.
Tâchons d'en acquérir pendant notre jeunesse ;
Et nous ne craindrons plus l'ennui ni les douleurs.

307.

Quel que soit votre état, instruisez-vous sans cesse ;
Accoutumez-vous bien à l'occupation.
Chacun en a besoin. L'heureuse instruction
Du riche est l'ornement, du pauvre est la richesse.

308.

Souvent des ignorants traitent avec mépris
Les sciences, les arts, dont ils n'ont pu s'instruire.
Dédaignez ces mépris qui ne peuvent vous nuire.
Laissez drie les sots, le savoir a son prix.

309.

Le sage sait de tout tirer quelque avantage,
Et tâche d'acquérir jusqu'aux moindres talents :
Il sait qu'il peut avoir besoin d'en faire usage ;
Et rien n'est inutile aux personnes de sens.

310.

Veut-on que du travail la peine soit légere,
Il faut être attentif, et ne point se distraire.
Pour faire avec aisance un ouvrage parfait,
Il ne faut s'occuper que de ce que l'on fait.

311.

On n'apprend jamais rien sans un travail sévere,
Et le moindre talent a sa difficulté.
Il faut, pour l'obtenir, courage, activité;
Et ce n'est qu'en faisant qu'on peut apprendre à faire.

312.

Pour l'homme courageux il n'est rien d'impossible;
Et des difficultés le travail est vainqueur.
Plus l'effort qu'il faut faire est fâcheux et pénible,
Et plus on en reçoit de plaisir et d'honneur.

313.

Il faut pour réussir, à soi-même sévere,
Ne pas trouver toujours son ouvrage parfait.
Croyez, mes chers enfants, n'avoir pas assez fait,
Dès que vous sentirez que vous pouviez mieux faire.

314.

N'aimez point le plaisir avec un fol excès,
Et que l'amour du jeu jamais ne vous emporte :
Que l'ardeur du travail soit chez vous la plus forte.
Le devoir avant tout, et le plaisir après.

315.

Quand vous aurez bien fait votre tâche ordinaire,
Votre esprit, en repos, sera bien plus heureux.
Afin qu'un plaisir vif accompagne vos jeux,
Soyez contents de vous, n'ayez plus rien à faire.

De l'activité, - dont l'excès est l'étourderie désordonnée.

* 316.

Il ne faut point muser, ni rester sans rien faire,
Ou bien ne s'occuper que pour faire des riens.
Un utile travail doit seul vous satisfaire,
Et l'activité forte est le plus grand des biens.

317.

Ce n'est pas toutefois que pour aller plus vîte,
Il faille tout brusquer, tout faire étourdiment :
Consacre à chaque objet tout le temps qu'il mérite :
Dans tout ce que tu fais hâte-toi lentement.

318.

Enfants, il ne faut pas remettre au lendemain
Ce que, dans le moment, aisément on peut faire.
Le présent seul est sûr, l'avenir incertain;
On risque de tout perdre aussitôt qu'on diffère.

319.

Souvent on ne fait pas une bonne action,
Faute de profiter du moment favorable.
Soyez prompts pour le bien. C'est se rendre coupable
Que de n'en pas saisir l'heureuse occasion.

* 320. De l'attention et de la réflex

C'est votre attention qui, dans votre travail,
Peut vous faire obtenir un succès plus facile.
Appliquez-vous à tout; croyez qu'il est utile
De creuser avec soin jusqu'au moindre détail.

321.

Aux plus petits objets portez attention:
On prévoit mal l'effet de tout ce qu'on néglige.
Rien n'est indifférent, la moindre chose exige
Souvent beaucoup de soins et de réflexion.

322.

Notre distraction souvent nous contrarie.
Songeons qu'à nos devoirs il faut toujours penser.
Du mal que nous faisons par notre étourderie
Un *Je n'y pensois pas* ne peut nous excuser.

323.

Enfants, réfléchissez avant que d'entreprendre,
C'est par ce seul moyen qu'un projet réussit
Du bien ou des dangers qui peuvent en dépendre,
L'homme sage et prudent, avant tout, s'éclaircit.

de l'amour de l'ordre, - dont l'excès est la petitesse minutieuse.

* 324.

Il faut, dans son travail, ordre exact et méthode:
Mettez-y de la suite, afin de faire bien.
Changer souvent d'objet peut paroître commode;
Mais c'est travailler fort pour ne produire rien.

325.

Dans tout ce qu'on possede, ou dans tout ce qu'on fait,
Il faut qu'aux soins constants l'esprit d'ordre s'allie.
Celui qui n'a pas d'ordre, égarant chaque objet,
A manquer, à chercher, passe toute sa vie.

326.

Mais gardez-vous d'aller jusqu'à la minutie.
Donnant tout votre temps alors au moindre objet ;
Et sur de vains détails épuisant votre vie,
Pour vos plus saints devoirs le temps vous manqueroit.

* 327. de la bonne volonté, et de la ferme volonté.

Ne vous plaignez jamais de la difficulté :
Il n'est rien, mes enfants, que l'on ne puisse faire.
Si l'on veut se donner la peine nécessaire,
Le succès suit toujours la bonne volonté.

328.

Dans votre volonté mettez de la constance,
Quand vous êtes bien sûrs qu'elle vous porte au bien.
La bonne volonté qui cede à l'indolence
Dure toujours trop peu pour nous [illegible] à rien.

329.

Pendant l'enfance, où l'ame est encore flexible,
Combats tous tes défauts : c'est là le vrai moment.
Ne dis pas : Ce sera lorsque je serai grand.
Il est trop tard alors ; on est incorrigible.

330.

Pour pouvoir, mes enfants, vaincre son caractere
Il ne faut pas douter qu'on puisse y réussir.
On le peut aussitôt qu'on en a le desir.
La ferme volonté nous suffit pour bien faire.

331.

Il faut, mes chers enfants, se combattre sans cesse;
Notre plus grand mérite est de nous résister.
Craignons nos passions; tâchons de les dompter,
Et de n'avoir jamais un instant de foiblesse.

332.

Contre les passions le combat est pénible;
Mais aussi la victoire assure le bonheur.
Sans cesse combattez : tout vous sera possible,
Si le desir de vaincre est bien dans votre cœur.

De la fermeté et de la constance. * 333.

Il faut de la constance et de la fermeté,
Quand on croit son projet et juste et raisonnable.
Par le plus foible obstacle être alors arrêté,
C'est de faire le bien se montrer incapable.

334.

Savoir persévérer est un point nécessaire.
Fuyez l'inconséquence et la légèreté.
Changer à chaque instant d'objet, de volonté,
C'est travailler beaucoup ; et pourtant ne rien faire.

335.

Il est quelques enfants qui vers la nouveauté
Courent étourdiment, et laissent tout pour elle.
Que votre esprit toujours aime avec fermeté
La chose la meilleure, et non la plus nouvelle.

336.

Souvent la fantaisie, un caprice bisarre,
Nous entraîne, et nous fait changer à chaque instant.
Cette légèreté, mes enfants, nous égare,
Le sage doit toujours être ferme et constant.

* 337. Du courage, dont l'excès est la témérité.

Le courage nous donne un avantage extrême :
Il nous délivre au moins du mal de la frayeur.
L'on souffre bien souvent beaucoup plus de la peur,
Que l'on n'eût, mes enfants, souffert du mal lui-même.

338.

Prudence avec sang-froid, voilà le vrai courage.
De toute sa raison si l'on n'a plus l'usage,
Au moindre des dangers comment se dérober ?
Celui qui perd la tête est sûr d'y succomber.

339.

Plus un affreux danger nous presse et nous menace,
Et plus de sa raison sans doute on a besoin.
Pourrez-vous, si la peur vous aveugle et vous glace,
Pour conserver vos jours prendre le moindre soin ?

340.

La crainte multiplie et grossit les objets ;
L'imagination, si l'on fuit, *les* augmente.
Il faut, sans hésiter, courir les voir de près ;
Soi-même on rit bientôt de sa folle épouvante.

341.

On méprise toujours l'homme pusillanime,
Pour qui le moindre objet est un sujet de peur.
Il faut, dans tous les cas, montrer qu'on a du cœur.
Le lâche, qui craint tout, de tout est la victime.

342.

Un enfant qui craint tout toujours à tout succombe.
De ses fausses terreurs il faut se dégager.
Le trop d'attention qu'on a pour le danger
Le plus souvent, hélas ! est cause qu'on y tombe.

343.

C'est avoir, mes enfants, bien de la petitesse,
Que de trop s'écouter, et pour un rien gémir.
Surmontez hardiment cet excès de foiblesse ;
L'homme dur à lui-même a bien moins à souffrir.

344.

Le courage n'est pas dans la témérité.
Braver tous les dangers est une extravagance.
Plus, pour les prévenir, le sage a de prudence,
Plus, quand ils sont venus, il a de fermeté.

345.

Quand la témérité se joint à la foiblesse,
Nous tentons l'impossible, et nous nous égarons.
N'entreprenons jamais que ce que nous pouvons ;
C'est le plus sûr moyen de réussir sans cesse.

De la gaieté et de la bonne humeur.

* 346.

Pour les chagrins du cœur, pour les peines réelles,
Le sage sait garder sa sensibilité ;
Et, ne s'affectant point de mille bagatelles,
Le plus long-temps qu'il peut conserve sa gaîté.

347.

Soyez, mes chers enfants, toujours de bonne humeur.
La gaîté fait du bien, et donne du courage.
L'enfant toujours joyeux fait aisément l'ouvrage ;
Il a bien plus de mal, s'il est triste et boudeur.

348.

Mes enfants, ne perdez jamais votre gaîté ;
Elle aide à supporter le travail et la peine.
Fille de la vertu, mere de la santé,
D'un cœur honnête et pur c'est la marque certaine.

349.

Être content de tout, même dans son malheur,
Chercher quelque motif consolant pour son cœur,
De l'optimiste heureux voilà le caractere :
Si vous ne l'avez pas, tâchez de vous le faire.

358.

Ce n'est pas, croyez-moi, par des emportements
Que vous pourrez jamais obtenir l'avantage.
Patience, douceur, raison, longueur de temps,
Font bien plus, mes enfants, que force ni que rage.

359.

Les gens impatients ne jouissent de rien :
Un bien trop retardé pour eux n'est plus un bien.
Craignons par ce défaut de nous laisser surprendre.
Tout arrive à propos à qui veut bien attendre.

360.

Qui n'a pas ses malheurs dans le monde où nous sommes?
Hélas! c'est une loi commune à tous les hommes.
Le sage, mes enfants, peut seul s'en exempter :
Il s'en attire moins, on sait les supporter.

361.

Il ne faut pas, enfants, se rendre difficile,
Ni se plaindre de tout, ni de tout se fâcher.
Au sein des plus grands maux le sage vit tranquille :
Il sait supporter ceux qu'il ne peut empêcher.

362.

Il est, sans contredit, dans la société
Mille petits objets qui peuvent nous déplaire.
Il faut savoir souffrir la contrariété :
L'habitude bientôt nous la rend plus légere.

363.

Tu ne trouveras point de gens exempts de vices ;
Tu n'éprouveras pas toujours des temps propices.
Qu'y faire ? A les changer jamais on ne parvient :
Prends les gens tels qu'ils sont et le temps comme il vient.

* 364.

Des leçons du malheur.

Le malheur, mes enfants, à quelque chose est bon :
Il rend compatissant, produit l'expérience ;
Et, formant à-la-fois le cœur et la raison,
Nous donne la pitié, la force, et la prudence.

365.

Il faut avoir connu soi-même la douleur
Pour savoir compatir aux peines de son frere.
Un bonheur trop constant gâte le caractere ;
Et la meilleure école est celle du malheur.

366.

Chacun a ses douleurs dans le monde où nous sommes ;
C'est un mal nécessaire, et tout est pour le mieux.
Trop de prospérité nous rendroit orgueilleux ;
Et c'est le malheur seul qui corrige les hommes.

* 367. Du choix de ses liaisons.

Il faut bien réfléchir avec qui l'on se lie ;
Car la société des hommes vicieux
Nous les fait imiter, nous perd, nous humilie ;
Et l'ami du méchant n'est jamais vertueux.

368.

Ne voyez que des gens et sûrs et vertueux,
Dont la conduite soit un bon exemple à suivre.
Il faut connoître bien ceux à qui l'on se livre.
Et bien faire son choix si l'on veut vivre heureux.

369.

Souvent les plus méchants amusent davantage :
On croit, bien sûr de soi, pouvoir en profiter.
On se laisse entraîner, on cesse d'être sage,
Et l'on voit son malheur trop tard pour l'éviter.

370.

Il ne faut, mes enfants, plaire qu'aux gens honnêtes :
L'éloge des méchants n'est point à regretter.
Pour le mal seulement leurs louanges sont prêtes ;
Comme une insulte grave on doit les redouter.

371.

Ne vous liez jamais qu'avec des gens honnêtes :
Toute autre liaison devient un déshonneur.
On peut par vos amis juger de votre cœur ;
Sachant qui vous voyez, on saura qui vous êtes.

372.

Jouez, amusez-vous avec ceux de votre âge ;
Mais craignez, mes enfants, de suivre leurs avis.
Parmi les gens sensés faites-vous des amis,
Et de leurs seuls conseils tâchez de faire usage.

373.

N'allez pas, imitant l'exemple qu'on vous donne,
Faire tout ce que fait telle ou telle personne.
Quand sur quelqu'un, enfants, on prétend se régler,
C'est par le bon côté qu'il faut lui ressembler.

374.

Faites choix, pour ami, d'une sage personne,
Et ne vous livrez pas avec facilité.
Tel se dit notre ami dans la prospérité,
Qui, si le malheur vient, bientôt nous abandonne.

375.

Enfants, ne croyez point trop vîte à l'amitié:
Chacun se dit ami; mais fou qui s'y repose.
Ce nom, par tout le monde à tout heure employé,
Sans doute est bien commun; mais bien rare est la chose.

376.

De la tendre amitié pour goûter les délices,
Il faut par la vertu que les cœurs soient unis.
L'homme vertueux seul peut avoir des amis;
Les amis du méchant ne sont que ses complices.

* 377. *De la bonne réputation.*

Il faut bien établir sa réputation;
Mais sur-tout mériter qu'elle soit toujours bonne.
Car vouloir usurper la bonne opinion,
C'est prendre bien du mal pour se tromper personne.

378.

Mais ce n'est pas assez de l'avoir établie ;
Il faut entretenir sa réputation.
Si vous voulez jamais ne la voir affoiblie,
Joignez-y chaque jour une bonne action.

379.

La réputation est le trésor du sage,
L'estime est le seul bien que desire son cœur.
Son ame reste en paix dans le plus grand malheur,
Si des gens vertueux il obtient le suffrage.

380.

Mais quoique cette estime attire tous ses vœux,
De savoir s'en passer il est aussi le maître ;
Et s'il doit la braver pour rester vertueux,
Il aime mieux encor l'être que le paroître.

De la raison. * 381.

Qu'en tout temps la raison nous gouverne et nous guide ;
Qu'elle forme nos goûts, dirige nos desirs ;
Que, même à tout nos jeux sans cesse elle préside.
La raison applaudit aux innocents plaisirs.

382.

Le sage de son cœur cherche à se rendre maître,
Et sait par la raison régler ses mouvements.
L'empire qu'il a pris sur tous ses sentiments
Etouffe les défauts qui chez lui pourroient naître.

383.

De la saine raison si vous suivez les lois,
Jamais un vain éclat, une beauté futile,
Ne détermineront, mes enfants, votre choix.
N'estimez chaque objet qu'autant qu'il est utile.

384.

L'utile seul doit plaire à l'homme raisonnable.
Un futile agrément conduit-il au bonheur ?
Craignons d'être éblouis par un éclat trompeur,
Et préférons toujours l'utile à l'agréable.

385.

La raison doit régler nos moindres actions.
Que votre ame toujours par elle soit guidée.
A l'homme par le ciel elle fut accordée
Pour servir, en tout temps, de frein aux passions.

De l'excès et de la modération.

* 386.

Craignez l'excès du zele ; et, dans les vertus mê
Sans cesse conservez la modération.
Dans le milieu toujours est la perfection :
On ne la trouve point, enfants, dans les extrên

387.

N'embrassez jamais rien avec trop de chaleur ;
Votre raison alors ne peut se faire entendre :
Elle seule toujours doit, pour notre bonheur,
Décider le parti que nous avons à prendre.

388.

Craignez de vous livrer, par un zele indiscret,
Même à ce qui pourroit le meilleur vous paroî
C'est votre passion qui vous trompe peut-être.
Consultez la prudence, ou craignez le regret.

389.

Ce feu désordonné conduit à l'inconstance ;
S'il est si violent, il s'éteindra bientôt.
La raison, qui toujours s'arrête au point qu'il f
Seule peut assurer notre persévérance.

390.

Quand on marche à la fin autrement qu'au début,
Qu'on va par sauts, par bonds, en chemin on se lasse.
D'un pas sûr, ferme, égal, marchez droit vers le but:
Qui tarde, n'y va point; qui se hâte, le passe.

391.

D'un fol enthousiasme évitez les excès;
On nuit, par trop de zèle, au parti qu'on embrasse.
Que votre esprit soit calme; il n'est rien qu'on ne fasse
Quand on peut du sang-froid ne s'écarter jamais.

392.

A soi-même on fait tort par cette violence.
Comment croire en effet l'homme passionné?
Il n'inspire à personne aucune confiance;
Il auroit convaincu s'il avoit raisonné.

393.

La morale en pratique est chose très-facile.
Pour nous sauver du mal, et nous donner le bien,
Elle a tout renfermé dans ce précepte utile:
Sachez user de tout, sans abuser de rien.

394.

Rien de trop : retenez cet avis salutaire ;
L'excès même du bien le change en un défaut.
Le sage, sur tous points, ne fait que ce qu'il faut ;
Et toujours rien de trop est sa regle ordinaire.

de l'habitude. * 395.

Plus on fait une chose, et plus on veut la faire :
De l'habitude ainsi se forme le lien.
S'il porte au mal, le rompre est toujours nécessaire ;
Il n'est à respecter que lorsqu'il porte au bien.

396.

Les liens les plus forts sont ceux de l'habitude.
Si l'on attend trop tard, on les attaque en vain.
Croyez, mes chers enfants, que cette servitude
Est plus aisée à vaincre aujourd'hui que demain.

397.

Corriger l'habitude, enfants, vous est possible ;
Essayez chaque fois, et sans vous rebuter ;
Par un constant effort, tâchez d'y résister.
Votre premier succès seul vous sera pénible.

398.

De suivre la vertu faites-vous une étude :
Tâchez d'en prendre, enfants, une heureuse habitude.
Car lorsqu'on s'accoutume à faire toujours bien,
Les bonnes actions ne nous coûtent plus rien.

* 399.

De l'intérêt personnel bien entendu, dont l'excès est l'égoïsme.

L'intérêt personnel dirige tous les hommes,
Mais ils se trompent tous sur ce même intérêt.
Grace à nos passions, aveugles que nous sommes,
Nous oublions toujours son véritable objet.

400.

Notre intérêt nous dit, Faites toujours le bien ;
La paix du cœur, l'estime, en seront le salaire.
Eh bien ! si tant de gens font toujours le contraire,
A leur intérêt vrai c'est qu'ils n'entendent rien.

401.

Nos fautes, mes enfants, entraînent après elles
Le mépris, le remords, ou des fautes nouvelles.
En vain nos passions veulent nous y porter,
Notre intérêt réel est de les éviter.

402.

Suivons notre intérêt solide et véritable,
Et n'écoutons jamais l'intérêt du moment.
Pour goûter un instant d'un bonheur condamnable,
Ne nous préparons pas un triste et long tourment.

403.

L'intérêt personnel, s'il se porte à l'excès,
Devient un égoïsme à tous insupportable,
Ou blesse du prochain les plus chers intérêts;
Et, n'aimant que soi-même, on devient haïssable.

404.

L'égoïste se trompe en ne pensant qu'à lui;
Il ne rencontre plus de cœur qui lui réponde.
Ne nous isolons point. Que deviendra le monde,
Si l'on fait tout pour soi, jamais rien pour autrui?

405.

L'égoïste importune, et s'attire la haine.
Mes enfants, c'est bien mal sentir son intérêt.
Que l'amour du prochain, avant tout, vous entraîne,
Si vous voulez du sien être toujours l'objet.

* 406. *De l'examen de soi-même.*

Pour juger votre cœur, descendez en vous-mêmes;
Examinez-vous bien avec des soins extrêmes;
Et, par cet examen sans cesse répété,
Votre cœur aux vertus sera toujours porté.

407.

Que, dans cet examen, votre cœur soit sincere:
A se tromper soi-même on n'a pas d'intérêt.
Jugez sévèrement ce que vous avez fait,
Ou pour faire moins mal, ou pour encor mieux faire.

* 408. *Du repentir.*

Le repentir, enfants, est la douleur bien grande
Que l'on doit ressentir dès qu'on a négligé
Quelques-uns des devoirs que la vertu commande;
L'enfant qui se repent est presque corrigé.

409.

On n'a plus, mes enfants, lorsque l'on fut coupable,
Qu'une seule ressource; et c'est le repentir.
L'homme qui se repent est encore estimable,
Et peut à la vertu promptement revenir.

410.

Il faut, mes chers enfants, joindre au vif repentir
La ferme volonté de n'être plus coupable.
Celui qui peut ainsi de ses fautes sortir
En est, s'il est possible, encor plus honorable.

De la bonne conscience.

* 411.

Contre la conscience il n'est point de refuge :
Elle parle en nos cœurs ; rien n'étouffe sa voix ;
Et de nos actions elle est tout-à-la-fois
La loi, l'accusateur, le témoin, et le juge.

412.

Il faut n'avoir jamais rien à se reprocher :
Alors on est en paix avec sa conscience ;
Et le mal qu'on nous fait ne sauroit nous toucher,
Quand nous avons pour nous au moins notre innocence.

413.

Chacun a ses malheurs ; il en est de tout âge.
Sans se laisser abbattre il faut les supporter.
Il n'est d'affreux que ceux qu'on a pu mériter ;
Les autres sont légers si l'on a du courage.

414.

Il n'est, mes chers enfants, qu'un malheur véritable,
Qui puisse au désespoir mettre un homme d'honneur;
C'est le malheur affreux de se sentir coupable,
Et de trouver toujours le remords dans son cœur.

415.

C'est donc, dans tous les cas, la bonne conscience
Qui peut seule assurer le calme et le bonheur.
On n'est point malheureux, quand au fond de son cœur
On peut descendre en paix, et trouver l'innocence.

* 416.

De la sagesse et du bonheur

De nos fautes toujours, ou de notre innocence,
Enfants, notre bonheur dépend uniquement.
Jamais péché commis ne fut sans châtiment;
Jamais bonne action ne fut sans récompense.

417.

Tous les biens d'ici-bas, la santé, la richesse,
Dépendent-ils de nous? On les doit au hasard.
Un instant les détruit; on les perd tôt ou tard:
Le seul bien qui nous reste, enfants, c'est la sagesse.

418.

Jamais d'excès en rien, et jamais d'égoïsme ;
Sévere probité ; consolant optimisme ;
Volonté de se vaincre ; esprit juste, et bon cœur ;
Voilà les qualités qui donnent le bonheur.

De la décence.

* 419.

Ne vous écartez point des lois de la décence ;
Ne faites jamais rien qui puisse les blesser.
A tout âge on ne plaît que par son innocence ;
Malheur à l'imprudent qui peut y renoncer !

De l'industrie et de l'adresse.

* 420.

Enfants, il faut tâcher d'avoir de l'industrie,
Et savoir se passer de mille petits soins.
On en est bien plus libre ; et rien ne contrarie
Celui qui sait tout seul suffire à ses besoins.

421.

On doit, autant qu'on peut, vaincre sa mal-adresse ;
Il ne faut, pour cela, qu'un peu d'attention.
On perd, on brise tout, on tombe, ou l'on se blesse,
Toujours faute de soins et de réflexion.

422.

Un enfant mal-adroit importune et déplaît.
Il est bon de montrer, dans tout ce qu'on veut faire,
De l'aisance, du goût, et du desir de plaire :
La grace ajoute un prix à tout ce que l'on fait.

* 423.

De la sobriété et de la gourmandise.

Il faut de sa santé, mes enfants, prendre soin,
De la sobriété faire toujours usage.
Le gourmand veut aller au-delà du besoin,
Se fait mal, et périt à la fleur de son âge.

424.

Si vous êtes tentés par quelque friandise,
Craignez, en succombant de vous faire du mal.
Un instant de plaisir peut devenir fatal ;
Et bientôt la douleur punit la gourmandise.

425.

Avec courage il faut s'accoutumer à tout.
Par exemple, souvent, sur votre nourriture,
Il faut savoir, enfants, vaincre un petit dégoût,
Et se nourrir de tout sans peine et sans murmure.

426.

Vous avez vu souvent des gens dont la raison,
Par le vin égarée, est conduite au délire.
Mes enfants, pour toujours vous fuirez ce poison;
Je m'en fie à l'horreur que ce spectacle inspire.

de la propreté.

* 427.

Ce qui peut conserver le plus notre santé;
Ce qui pare bien mieux qu'une grande parure,
Ce qu'aisément chacun tous les jours se procure,
C'est, à tout âge, enfants, l'extrême propreté.

CHAPITRE VIII.

Des devoirs plus particuliers à une jeune personne.

428.

Votre sexe est formé pour le bonheur du monde:
De la société la femme est le lien;
Elle y porte, à son choix, ou le mal ou le bien.
A de si grands destins que ma fille réponde!

429.

Femmes, de vous dépend le bonheur d'un époux,
Et vos enfants, sans cesse, ont l'œil ouvert sur vous.
Un seul de vos regards, un mot de votre bouche,
Font la joie ou le deuil de tout ce qui vous touche.

430.

A vos heureux devoirs préparez-vous d'avance.
Vous devez d'un époux faire un jour le bonheur :
Eh bien ! occupez-vous d'acquérir dès l'enfance
Les graces, les vertus, les talents, la douceur.

431.

Elever vos enfants, vous en faire chérir,
Sera pour vous, un jour, devoir et jouissance.
Quels seroient vos regrets de n'y point réussir,
Par votre caractere, ou par votre ignorance !

432.

Votre sexe sur l'homme exerce un doux empire ;
Mais il doit en user pour le bonheur de tous,
Diriger vers le bien les enfants, les époux,
Et rendre vertueux tous les vœux qu'il inspire.

433.

Ma fille, pour gagner et conserver un cœur,
La beauté toute seule a de trop foibles charmes.
Il en est de plus sûrs : et vos meilleures armes
Sont l'esprit, les vertus, et sur-tout la douceur.

434.

Qu'importe que l'on soit ou plus ou moins jolie ?
La figure séduit, mais n'attache jamais.
Votre époux, vos enfants, dans le cours de la vie,
Compteront vos vertus, et non pas vos attraits.

435.

Plaire est pour votre sexe un besoin, un devoir :
Tâchez de le remplir, mais sans coquetterie ;
Et pour plaire, à coup sûr, pendant toute la vie,
Consultez votre cœur, et non votre miroir.

436.

Ce n'est point la beauté qui seule rend aimable.
L'attention, le goût, les soins, la propreté,
De l'esprit, un bon cœur, un air toujours affable,
Donnent à la laideur les droits de la beauté.

437.

Votre sexe souvent est sujet au caprice ;
Pour une fantaisie il risque son bonheur.
Il se trompe ; et s'il veut toujours qu'on le chérisse,
Qu'il conserve sur-tout l'égalité d'humeur.

438.

Fuyez ces passions au repos si fatales,
Et la haine, et l'envie, et la rivalité.
Eh! pourquoi disputer d'atours ou de beauté?
Qui plaît par les vertus ne craint point de rivales.

439.

D'un monde corrupteur évitez le suffrage ;
Ma fille, à vos talents donnez peu de témoins.
Pourquoi vouloir briller? La femme la plus sage
Est celle, croyez-moi, dont on parle le moins.

440.

Craignez ces volontés qu'un vain orgueil inspire,
Et n'allez pas toujours vouloir tout dominer.
Il faut plaire, convaincre, et non pas ordonner :
Vouloir en abuser, c'est perdre son empire.

441.

La modération est sur-tout nécessaire
A celle dont dépend le bonheur d'un époux.
Que dans ses passions, ses sentiments, ses goûts,
Elle évite avec soin tout excès téméraire.

442.

Pour plaire à tous les cœurs, toujours, et sans alarmes,
Livrez-vous à l'étude avec activité.
Nous voyons les talents survivre à la beauté,
Et même à la laideur l'esprit donner des charmes.

443.

Du travail solitaire acquérez l'habitude.
Vous n'aurez pas toujours du monde auprès de vous;
Et vous verrez combien, au bonheur d'un époux,
Au vôtre même, un jour, peut ajouter l'étude.

444.

Vous aurez à régir un jour votre maison;
Sachez y maintenir l'ordre et l'économie.
Donnez tout au besoin, rien à la fantaisie:
Appelez le plaisir, sans chasser la raison.

445.

Point de luxe coûteux, de parures futiles,
De dépenses enfin qui n'ont qu'un vain éclat,
On est riche toujours, quel que soit son état,
Quand on ne se permet que les choses utiles.

446.

Fuyez ce tourbillon de frivoles plaisirs,
Qu'on prodigue par-tout aux femmes désœuvrées.
Celle qui veut ainsi voir remplir ses journées,
Pour remplir ses devoirs, n'a ni temps ni desirs.

447.

Pour son propre bonheur et pour celui d'autrui,
Il faut aussi savoir souffrir un peu d'ennui.
A nos plus saints devoirs quelquefois il s'attache;
Qu'alors votre bonté le supporte et le cache.

448.

Que votre sexe évite un excès de folie
Qui mene quelquefois jusqu'à l'égarement.
Ma fille, il est trop vrai, la faute d'un moment
Empoisonne souvent tout le cours de la vie.

449.

Si dans ta confiance, un époux, tes enfants,
Cessent de tenir seuls, un jour, les premiers rangs;
Ou même si quelque autre en obtient le partage,
Le bonheur, pour toujours, fuira de ton ménage.

450.

N'admets point d'étrangers dans ton intimité;
C'est voler à l'époux le bien qu'hymen lui donne.
De la partager même il seroit irrité.
Sois aimable avec tous, intime avec personne.

451.

Faites-vous pour toujours l'impérieuse loi,
En tous temps, sur tous points, d'être de bonne *foi*.
Sur tous les différends qui naissent en ménage,
Il faut que la raison prononce sans partage.

452.

Deux époux, sur des riens, different-ils entre eux,
L'orgueil, l'entêtement, font naître une dispute.
Que chacun, bien plutôt, de bonne foi disc te,
Et prenne la raison pour seul juge entre eux deux.

453.

Ce point est, plus que tous, important en ménage;
Il faut qu'à la raison cede la volonté:
Car si chacun vouloit prendre l'autorité,
L'hymen ne seroit plus qu'un long est triste orage.

454.

Ainsi de l'amour-propre il faut craindre l'appât;
Car si ce séducteur se met de la partie,
L'amour, la bonne foi, la raison, tout s'oublie,
Pour faire de l'hymen un éternel combat.

455.

Fuyez les vains propos d'une frivole amie,
Ou même quelquefois ses perfides conseils.
Il sont le fruit du vice ou de la jalousie:
Car le méchant toujours veut avoir des pareils.

456.

Avez-vous une mere? Elle est douce, indulgente;
Nul à votre bonheur ne prend plus d'intérêt:
Qu'elle soit votre amie et votre confidente;
Sans crainte dans son cœur versez votre secret.

CHAPITRE IX.

Des devoirs de l'amitié.

457.

Entre deux vrais amis tout doit être commun,
Dangers, chagrins, plaisirs, et jusqu'à la bourse.
Du bonheur d'un ami qu'un ami soit la source;
Qu'ils confondent leurs cœurs, et qu'il n'en reste qu'un.

458.

L'amitié doit user, mais n'abuser jamais;
Et, comme elle sait bien qu'on feroit tout pour elle,
Elle-même, elle arrête et modere le zele.
Les amis délicats ne sont point indiscrets.

459.

Respectez vos amis, et que leur complaisance
Jamais ne les expose à de fâcheux regrets.
Ne leur demandons rien contre leurs intérêts,
Et n'exigeons rien d'eux contre leur conscience.

460.

Il faut sur-tout avoir un grand fond d'indulgence ;
Il n'est rien, entre amis, qu'il ne faille excuser.
Ce qui vient d'un ami ne peut être une offense ;
On sait bien qu'il n'eut pas dessein de nous blesser.

461.

Pour nuire à mon ami si l'on vient l'accuser,
Je me garderai bien de croire à l'apparence :
Mon cœur, à tout soupçon prompt à se refuser,
Ira jusqu'à douter même de l'évidence.

462.

Du poids de nos chagrins un ami nous soulage ;
Il le rend plus léger dès-lors qu'il le par [illegible]
O charme de nos cœurs ! bienfaisante [illegible]
Le mal qu'on te confie est moins grand [illegible]

463

Des gens qui n'aiment rien vous soutien [illegible]
Que de l'amitié sainte on n'entend plus la [illegible]
Ce langage est celui des cœurs ingrats et [illegible]
On a de vrais amis, quand soi-même [illegible]

464.

Mais pourquoi chercherois-je à vous faire connoître
Le code des devoirs d'une sainte amitié ?
Il doit être senti, jamais étudié ;
Et c'est à votre cœur à vous servir de maître.

CHAPITRE X.

Des devoirs envers les domestiques.

465.

Nos domestiques sont des hommes comme nous,
Forcés par le besoin à vendre leurs services ;
Mais ils ne se sont pas soumis à nos caprices ;
Et nous devons leur faire un sort heureux et doux.

466.

Il faut avec ses gens avoir de la bonté ;
S'en faire respecter, mais non s'en faire craindre.
Ne sont ils pas déjà suffisamment à plaindre,
Sans aggraver leur sort par de la dureté ?

467.

Ayez avec vos gens beaucoup d'humanité ;
Epargnez leur travail ; soyez plein d'indulgence.
Car de vous à celui qui vend sa liberté ,
C'est un peu d'or qui fait toute la différence.

468.

Nous devons à nos gens l'exemple des vertus.
Si toujours à leurs yeux, qui nous suivent sans cesse ,
Nous montrons , sans rougir , le vice ou la foiblesse ,
Par quel frein , mes enfants , seront-ils retenus ?

469.

Nos gens presque toujours ont des défauts nombreux.
Sans éducation , et sans expérience ,
Ils sont , quand on se livre à trop de confiance ,
Confidents indiscrets , ou conseils dangereux.

470.

Sachez récompenser vos gens de leurs services ;
Mais avec eux jamais n'ayez d'intimité.
Ils s'oublieront , s'ils sont votre société ;
Et vous, vous pourriez bien contracter tous leurs vices.

CHAPITRE XI.

Des devoirs du citoyen, et de l'amour de la patrie.

471.

Le pays protecteur où l'on reçut la vie,
Où l'on a ses parents, ses travaux, ou ses biens;
Où d'amitié, d'hymen, on forme les liens,
Est celui que chaque homme appelle sa patrie.

472.

Les hommes réunis dans la même patrie
Ont les mêmes devoirs comme les mêmes droits.
Pour en jouir sans trouble, ils se sont fait des lois
Qui protegent leurs biens, leur bonheur, et leur vie.

473.

On doit donc, mes enfants, bien aimer sa patrie,
Les lois que la raison pour tous a su dicter,
Les sages magistrats qui les font respecter,
Et chérir ces devoirs avec idolâtrie.

474.

L'homme ne choisit point cet important lien ;
Sa naissance l'attache aux lieux qui l'ont vu naître.
Du pays de son pere il devient citoyen ;
Soumis à des devoirs, il doit les bien connoître.

475.

Ne point faire au prochain ce qu'on craindroit pour soi,
Pour l'intérêt de tous, c'est la premiere loi.
Mais ce n'est point assez ; et la vertu suprême
Est de faire le bien qu'on voudroit pour soi-même.

476.

En aimant sa patrie, on doit, sur toute chose,
La servir, la défendre, être soumis aux lois,
Des organes des lois bien respecter la voix :
C'est à tout citoyen le devoir qu'elle impose.

477.

Par familles d'abord l'homme peupla la terre ;
Puis leurs chefs, s'assemblant, devinrent citoyens.
Ainsi l'homme, avant tout, est fils, époux, et pere ;
Ensuite à sa patrie il doit tous ses moyens.

478.

Nul n'est bon citoyen, s'il n'est toute sa vie
Et bon fils et bon pere, et bon et tendre époux,
Bon frere et bon ami. Ces devoirs sont bien doux;
Et l'on fait son bonheur en servant sa patrie.

479.

Nul n'est homme de bien, si, d'un cœur pur, sincere,
Il n'est religieux observateur des lois.
Celui qui les viole a perdu tous ses droits;
A la société c'est déclarer la guerre.

480.

Pour enfreindre les lois, sans craindre leur courroux,
Veut-on les éluder par force ou par adresse?
On n'en blesse pas moins les intérêts de tous,
Et l'on perd de chacun l'estime et la tendresse.

481.

Le saint respect qu'on doit à la propriété
Est le vrai fondement de la société.
Pourriez-vous travailler, si vous saviez d'avance
Qu'on doit de vos travaux ravir la récompense?

482.

Tout citoyen sans crainte au combat doit se rendre,
Si l'on ose attaquer son pays et ses droits.
Il est à la patrie, aussitôt que les lois
Lui donnent le signal de courir la défendre.

CHAPITRE XII.

Préceptes généraux, et Conclusion.

483.

Des gens pensent au mieux, parlent de tout fort bien,
Mais de cet étalage il ne résulte rien.
Ils savent ce qu'il faut, et font tout le contraire.
Bien dire et bien penser ne sont rien sans bien faire.

484.

Du bonheur des vieux jours le jeune âge est la source,
Les souvenirs alors seront votre ressource.
Amassez-en d'heureux; car, dans l'âge avancé,
Le présent s'embellit des vertus du passé.

485.

Que toutes les vertus soient donc à votre usage ;
Que tous vices par vous soient toujours combattus.
Notre vie ici-bas n'est qu'un affreux passage,
Si nous n'y marchons pas guidés par les vertus.

486.

Des hommes généreux ont consacré leur vie
A trouver, à montrer les routes du bonheur.
Leur génie a du monde été le bienfaiteur,
Et le monde s'acquitte en fêtant le génie.

487.

Mais c'est par le travail qu'ils ont servi leurs freres.
Agréables travaux, ou travaux nécessaires,
Vous créez nos plaisirs, ou dissipez nos maux :
Gloire, vrais biens, bonheur, tout est dans les travaux.

488.

D'exemples, de conseils, une heureuse union,
Voilà ce qui conduit l'homme vers la sagesse.
La raison sait ainsi se propager sans cesse ;
C'est elle, tôt ou tard, qui fait l'opinion.

489.

De toutes les vertus faites vos jouissances,
Et jamais des remords n'éprouvez les terreurs.
Que le jour soit moins pur que le fond de vos cœurs ;
Paix, honneur, et plaisir, seront vos récompenses.

490.

Enfin, pour terminer ces leçons salutaires,
Retenez bien, enfants, que nous sommes tous freres,
Tous amis, tous égaux, et devant tous les jours
Nous prodiguer à tous nos mutuels secours.

FIN.

TRAITÉ MÉTHODIQUE

DE MORALE

POUR L'ENFANCE.

CHAPITRE VI.

§. 1.

§. 2.

§. 3.

Des passsions vicieuses.

ART. I.

§ 4.

Des vices et des défauts qui dérivent de toutes ou de partie des passions vicieuses.

